La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 NOVEMBRE 1962 N° 22

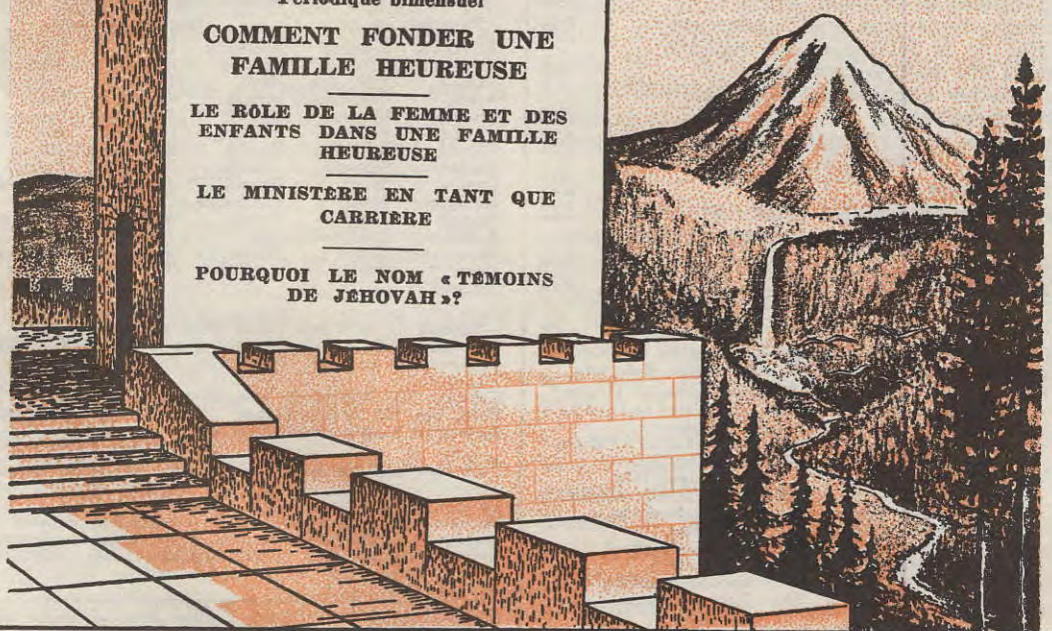
Périodique bimensuel

COMMENT FONDER UNE FAMILLE HEUREUSE

LE RÔLE DE LA FEMME ET DES ENFANTS DANS UNE FAMILLE HEUREUSE

LE MINISTÈRE EN TANT QUE CARRIÈRE

POURQUOI LE NOM « TÉMOINS DE JÉHOVAH »?



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élévés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1-3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13

SOMMAIRE

Soyez patient comme Job	499
Le ministère en tant que carrière	501
Comment fonder une famille heureuse	504
Le rôle de la femme et des enfants dans une famille heureuse	510
Jésus ou les apôtres ont-ils visité l'Angleterre?	515
Pourquoi le nom « Témoins de Jéhovah »?	517
Restez éveillé devant vos responsabilités chrétiennes	521
« La joie de Jéhovah est votre rempart »	522
La pensée profonde qui se cache derrière un proverbe	525
Questions des lecteurs	526

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version *
AT – An American Translation *
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version *
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version *
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version *
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version *
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation *
Ro – J.-B. Rotherhams's Version *
RS – Revised Standard Version *
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

FRENCH EDITION NOVEMBER 15, 1962
Watchtower semimonthly Vol. LXXXIII No. 22

Tirage de ce numéro: 4 100 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 64 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Gouan	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Siamois
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	SiLozi
Coréen	SeSotho	Canara	Malayalam	Tamoul
Danois	Slovène	Cinghalais	Marathe	Tchwana
Espagnol	Suédois	Croate	Motou	Turc
Finnois	Tagal	Efik	Ourdou	Ukrainien
Français	Tchi	Ehoué	Pampanan	Viti
Grec	TchiChona		Panasinan	Yorouba
Iloco	Xhosa		Papiamento	
Italien	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse. Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France — Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIII 15 novembre 1962 № 22

Soyez PATIENT comme JOB

LA PATIENCE de Job est, depuis longtemps, proverbiale. Avez-vous ce genre de patience? Vous en avez besoin dans ce monde méchant, à moins que vous ne soyez indifférent à tout. Savez-vous comment vous y prendre pour l'acquérir?

On peut être grandement aidé en suivant le conseil du disciple Jacques: « Frères, prenez les prophètes qui parlèrent au nom de Jéhovah comme modèle de souffrance dans le malheur et de patience. Oui, nous déclarons bienheureux ceux qui ont su patienter. Vous avez entendu parler de la patience de Job et vous avez appris l'issue décidée par Jéhovah, car Jéhovah est vraiment plein de miséricorde et de compassion. » — Jacq. 5:10, 11, *NW*.

Vous pensez peut-être: « Tout cela est bien beau, mais Job n'ayant jamais vécu, un personnage de légende ne peut être patient! » Il n'en est rien. Jacques n'aurait jamais voulu faire une telle insulte à notre intelligence en nous présentant comme modèle à suivre un personnage n'ayant jamais existé. La Bible souligne la justice de Job et elle la met sur le même plan que celle de Noé et celle de Daniel. Il n'y a donc aucun doute quant à son existence. « ... et qu'il y eût au milieu de lui ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, ils sauveraient leur âme par leur justice, dit le Seigneur, l'Eternel. » — Ezéch. 14:14.

On a défini la patience en ces termes: « vertu qui fait supporter les maux avec résignation » et, encore, « capacité de persévérer dans les difficultés et dans la peine ». Il est certain que Job manifesta de la patience et il était très approprié que Jacques nous le donnât en exemple. Il était, de son temps, « le plus considérable de tous les fils de l'Orient ». Il avait le bonheur de connaître une excellente santé, de posséder une famille nombreuse et heureuse, d'immenses richesses. Il était, de plus, fort bien considéré et, par-dessus tout, c'était un homme intègre ayant l'approbation de Jéhovah et, à ce sujet, aucun autre homme ne pouvait lui être comparé. — Job 1:1-8; 29:1-25.

Et soudain, en une nuit, Job subit une série de tragédies qui lui ravirent — ou semblèrent lui ravir — toutes ces bénédictions. Les uns après les autres, les coups se mirent à pleuvoir sur sa malheureuse tête; ce fut, sans qu'il ait eu aucune raison de s'y attendre, malchance après malchance.

Mais Job se découragea-t-il et se laissa-t-il aller au renoncement? Suivit-il le conseil de sa femme: « Maudis Dieu, et meurs! »? Non, il supporta la souffrance avec patience. Et non seulement il la supporta, mais encore il demeura ferme dans son intégrité en dépit des huit discours prononcés par ses soi-disant amis qui, en fait, se révélèrent des ennemis, des hypo-

crites. « L'ami aime en tout temps, et dans le malheur il se montre un frère. » Ils lui posèrent des questions comme celles-ci: « Ta méchanceté n'est-elle pas grande? Tes iniquités ne sont-elles pas infinies? » — Job 2:9; Prov. 17:17; Job 22:5.

La suite du récit nous montre que Jéhovah Dieu récompensa Job pour sa patience et, comme Jacques le remarque, bien qu'ayant vécu voici trente-cinq siècles, il demeure un excellent exemple pour tous les amis de la justice aujourd'hui, particulièrement quand ils sont assaillis par de semblables difficiles conditions. La perte de nos biens, de ceux qui nous sont chers, de la santé, de nos amis, tout cela est encore notre lot d'homme. — Job 42:10–17.

Qu'est-ce qui vous permettra de faire face, avec patience, à tous ces malheurs sans éprouver de ressentiment, ou d'amertume ou de découragement? La foi en Dieu et en ses promesses. Job possédait une telle foi. En dépit de toutes ses souffrances, « Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu ». Il garda sa confiance même en pensant « que Dieu le tuerait ». La foi vous rendra capable de supporter et de vous « montrer ferme, comme voyant celui qui est invisible ». En outre, Dieu n'a-t-il pas promis que, au temps choisi, qui est maintenant proche, toute souffrance, toute peine, tout chagrin et même la mort prendraient fin? La foi en de telles promesses divines vous donnera l'espérance, et l'espérance vous aidera à être patient. — Job 1:22; 13:15; Héb. 11:27; Apoc. 21:4.

La prière est une autre aide puissante pour supporter avec patience. L'attitude de Job nous montre que son attitude était toute de prière; il plaida avec Dieu, lui présentant son cas. Par conséquent, si l'adversité vient se mettre sur votre chemin, la prière pourra vous être d'une grande utilité. Est-ce la maladie qui vous afflige? Vous pouvez alors prier pour avoir la sagesse de résister à votre affliction et pour vous fortifier afin de la supporter. Ou encore êtes-vous éprouvé par la persécution? Là encore vous pouvez prier, non seulement pour avoir la force de supporter, mais encore pour ceux qui vous persécutent, comme Jésus nous l'ordonna: « Priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent », ce qu'il fit lui-même quand il dit: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » — Mat. 5:44; Luc 23:34.

La connaissance et la compréhension des desseins de Dieu vous seront encore une aide pour supporter avec patience. Job ne savait pas pourquoi Dieu lui permettait ces souffrances, mais aujourd'hui, par le fait même que nous possédons le récit de Job éclairé par la lumière de Dieu, nous savons pourquoi Dieu permet aux justes de souffrir. Ils prouvent au Diable et à toute la création que Dieu a des créatures qui lui demeurent fidèles en toute circonstance. — Job 1:7–12; 2:2–8.

Par-dessus tout cela, c'est l'amour qui vous aidera à supporter. Votre amour pour Dieu vous aidera à faire face à ce qu'il permet, sans vous rebeller ni vous plaindre. L'amour vous conduira à vous confier en Dieu, comme Job le fit, en lui obéissant toujours, car « l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements ». L'amour de votre prochain vous aidera aussi à supporter la souffrance, à la surmonter, que ce prochain soit un membre de votre famille, un membre de votre assemblée ou un collègue de travail. Si vous aimez vraiment votre prochain, vous voudrez également être un bon exemple dans la patience et en aidant les autres à supporter. « La charité est patiente, elle est pleine de bonté... elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle *supporte* tout. » — I Jean 5:3; I Cor. 13:4,7.

Oui, parmi ce qui peut vous aider à supporter avec patience, il y a la foi, la prière, la connaissance et la compréhension, l'amour. La patience est la voie de la sagesse. On trouve la paix, le réconfort et la joie intérieure en sachant que l'on supporte, et que l'on est patient dans l'adversité car c'est la voie juste. Une telle patience vous assure une récompense future: « Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » — Mat. 24:13; Rom. 5:3,4.

Le MINISTÈRE *en tant que* CARRIÈRE

COMMENT envisagez-vous le ministère chrétien? Le considérez-vous comme une occupation moins importante que celle d'un habile artisan? Le regardez-vous comme une carrière réservée à un petit nombre de personnes seulement? Si oui, l'idée que vous vous en faites est absolument fausse. D'autre part, si vous savez que la Parole de Dieu impose cette responsabilité à tous ceux qui prétendent être des disciples du Christ, le considérez-vous comme la chose la plus importante de votre vie? Regardez-vous votre travail profane comme secondaire par rapport à lui? Faites-vous de constants progrès dans cette activité chrétienne? Si oui, vous en avez fait votre carrière.

Commencer une carrière, c'est fournir une suite d'efforts et de progrès dans un certain domaine ou profession. Si on ne se donne aucune peine pour avancer dans le ministère, on ne peut guère l'appeler carrière. De profession, l'apôtre Paul était faiseur de tentes et Luc, médecin, mais ils ne firent pas de ce métier ou de cet art leur carrière. Bien que ces occupations eussent pour eux de l'importance, puisqu'elles leur permettaient d'assurer leur subsistance, néanmoins, elles n'avaient qu'une importance secondaire; elles venaient après leur ministère. Paul et Luc considéraient leur travail profane comme un moyen de les aider à poursuivre l'occupation qu'ils jugeaient de premier ordre et dans laquelle ils s'efforçaient de progresser et d'obtenir toujours de meilleurs résultats. Le ministère était leur carrière et non pas la fabrication de tentes ou la médecine.

Pour que le ministère soit votre carrière, vous devez en faire votre première occupation, vous devez faire de constants progrès dans cette activité. Si vous êtes un chrétien voué à Dieu, reportez-vous au temps où vous avez fait le don de votre personne, voyez quels ont été vos progrès. Au début, vous aviez de la peine à vous exprimer dans les réunions bibliques de l'assemblée, mais à mesure que vous avanciez, il vous fut plus facile de faire des commentaires. Il en est de même pour ce qui est des sermons. Tout d'abord, comme vous trouviez difficile d'en prononcer un en prêchant de porte en porte les vérités divines! Mais, votre connaissance et votre expérience augmentant, la chose s'avéra moins pénible. Les nouvelles visites, les études bibliques à domicile, les sermons à prononcer à l'école du ministère théocratique devinrent pour vous des réalités, bien qu'au début toutes ces activités ministérielles vous apparussent inaccessibles. Vous avez pu vous en faire des montagnes, mais par la foi et grâce à des

efforts diligents, vous avez été capable de vaincre ces difficultés.

Vous avez fait des progrès dans le ministère, mais à présent que celui-ci vous paraît plus facile, qu'il est devenu une partie intégrante de votre vie, faites-vous toujours des progrès? Maintenant qu'il a perdu pour vous son caractère de nouveauté, acceptez-vous qu'il n'ait plus la première place dans votre vie? Avez-vous tendance à laisser d'autres choses prendre sa place? Si vous faites du ministère votre carrière, vous ne permettrez pas qu'il perde son importance et devienne une routine après vous y être livré régulièrement pendant un certain temps. Une activité régulière devrait en rehausser la valeur et l'importance plutôt que l'amoindrir. Prenez garde au conseil de Paul à Timothée: «Je t'exhorte à ranimer le don que tu as reçu.» (II Tim. 1:6). Ranimez donc le don du ministère.

Si vous vous donnez de tout votre cœur au ministère chrétien, vous ferez des progrès, d'année en année, dans cette activité. Vous ne souffrirez pas qu'elle vienne en second lieu, sinon, vous serez enclin à la regarder comme accessoire comme font les gens de la chrétienté à l'égard de leur religion. Continuez à montrer un vif intérêt pour le ministère. Qu'il ne cesse d'être votre carrière, grâce à vos efforts et à vos progrès. Faites-en l'activité essentielle de votre vie.

TOUS PEUVENT FAIRE DU MINISTERE LEUR CARRIERE

L'apôtre Pierre abandonna son métier de pêcheur pour consacrer tout son temps au ministère. A ce sujet il dit à Jésus: «Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi.» Jésus lui répondit: «En vérité, je vous le dis: Il n'est personne qui, ayant quitté maison, ou femme, ou frères, ou parents ou enfants à cause du royaume de Dieu ne soit certain d'obtenir beaucoup plus en cette période de temps, et dans le système de choses à venir, la vie éternelle.» (Luc 18:28–30, *NW*). Par cette déclaration de Jésus et la façon d'agir de Pierre, vous pouvez voir à quelle grande valeur on devrait estimer le ministère chrétien. Il est plus important que la famille et les biens.

De nos jours, bien qu'un serviteur de Dieu, voué, puisse s'engager dans le service à plein temps, en qualité de pionnier, en un lieu éloigné de sa ville natale et qu'ainsi il quitte dans un sens littéral ses parents et sa maison, un autre serviteur voué peut se conformer d'une autre façon à la déclaration de Jésus. Comment? En faisant du ministère sa carrière et en donnant à femme, enfants, parents et maison, moins d'importance qu'au ministère. C'est dans ce sens que ce serviteur les quitte tout en continuant de s'acquitter de ses responsabilités familiales. Paul insiste sur le fait de placer le ministère avant sa femme même, dans I Corinthiens 7:29, en disant: «Que désormais ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas.» Il ne voulait pas dire qu'ils ne devaient pas prendre soin de leur femme ni leur accorder une attention convenable, mais, selon lui, les femmes devaient venir après la carrière du ministère.

Qu'une personne dépense la plus grande partie de son temps dans le ministère en tant que pionnier ou qu'elle n'en consacre qu'une partie à cette activité en s'occupant le reste du temps de ses obligations financières, elle peut tout de même faire du ministère sa carrière. Indépendamment de la somme de temps qu'elle est en mesure de consacrer à la prédication, elle doit se considérer comme un ministre à plein temps. Le ministère est sa principale occupation. Son travail séculier vient après. Il en est de même d'une maîtresse de maison qui s'est vouée à Dieu. Sa carrière est, non pas le travail de la maison, mais le ministère.

Beaucoup de jeunes personnes, pendant qu'elles sont à l'école, sont impatientes de voir arriver le temps où elles pourront suivre la carrière pour laquelle elles se préparent en suivant un certain programme d'instruction. De nombreux autres jeunes gens sortent de l'école n'ayant en tête aucune carrière particulière. Il n'en est pas ainsi de ceux qui ont voué leur vie au service de Dieu. Par le don de leur per-

sonne, ils ont déjà choisi leur carrière: celle du ministère. Ils devraient se réjouir de terminer leur instruction, de voir arriver le moment où ils pourront se lancer dans cette carrière dans un sens absolu, pour y passer peut-être tout leur temps en qualité de pionnier. A leur majorité, ils peuvent d'une manière littérale, comme Jésus l'a dit, quitter parents, frères, sœurs et maison pour l'amour du Royaume. Ils peuvent le faire en poursuivant leur ministère là où le besoin est grand de prêcher les vérités divines. Cette façon d'agir peut être un pas marquant leur avancement progressif vers d'autres occasions de service.

OCCASIONS DE PROGRESSER

Dans l'organisation théocratique du peuple de Dieu, il existe pour les nouveaux comme pour les autres qui s'y trouvent depuis longtemps, de nombreuses occasions d'obtenir des privilèges de service plus grands. Le ministère dans le champ lui-même offre à tous des occasions innombrables d'améliorer leurs capacités et de progresser. Puis viennent d'autres pas successifs: la prédication à plein temps comme pionnier, le travail en qualité de ministre spécial et itinérant en servant les assemblées et les rassemblements du peuple voué de Jéhovah. L'œuvre de ces serviteurs itinérants, consistant à encourager et à aider les chrétiens des temps modernes, peut se comparer à celle qu'accomplissaient au premier siècle certains surveillants de l'assemblée chrétienne. Ils allaient d'assemblée en assemblée pour édifier leurs frères chrétiens et organiser le ministère. Le service en qualité de représentant itinérant du corps dirigeant de l'organisation chrétienne est un grand privilège pour ceux qui ont les qualités requises. C'est un pas important dans la poursuite progressive du ministère.

Servir dans un Béthel, qui dirige l'œuvre dans un pays, est une autre occasion appréciable de progresser dans le ministère; et, une fois atteinte cette position de service, les progrès dans le ministère continuent sans interruption. De nombreuses occasions de recevoir des responsabilités et un service accrus s'offrent à ceux qui servent dans un Béthel.

Dans les assemblées, il y a des positions de surveillance auxquelles vous pouvez parvenir et qui vous feront progresser dans le ministère. Vous êtes encouragé par les Ecritures à rechercher ces positions: « Si quelqu'un aspire à la surveillance, il désire une œuvre bonne. » (I Tim. 3:1, *Da*). Si vous ne désirez pas progresser vers des positions de responsabilité dans une assemblée ou si vous les refusez quand elles vous sont offertes, pouvez-vous dire avoir fait du ministère votre carrière?

Soyez encouragé quand on vous demande d'entraîner quelqu'un dans le ministère, car cela prouve que vous faites des progrès dans ce service. Considérez comme un nouveau pas en avant l'occasion de servir là où le besoin est grand, dans votre propre pays ou dans un autre. Dans l'organisation théocratique, de nombreuses occasions de service peuvent vous permettre d'avancer dans le ministère. Saisissez chacune d'elles, les considérant comme un moyen de vous perfectionner. Ne vous contentez pas d'être stationnaire, mais manifestez un empressement semblable à celui d'Esaïe, qui a dit: « Me voici, envoie-moi. » — Es. 6:8.

Fixez-vous des buts personnels et cherchez à les atteindre, ainsi votre habileté à manier la Parole de Dieu et à la prêcher se développera constamment. Ces buts sont: Faire de meilleurs sermons, connaître des preuves scripturales afin de réfuter les objections, apprendre à expliquer les enseignements bibliques difficiles, se rappeler des citations tirées de la Bible, faire de meilleures visites, mieux conduire les études bibliques, etc. Dès que vous avez atteint un but, fixez-vous-en un autre. Ce faisant, vous continuerez à progresser, vous ne resterez pas stationnaire.

Soyez donc un serviteur de Dieu ami du progrès, ayant toujours le ministère pour occupation principale. Au lieu de trop vous occuper à acquérir des biens matériels, « cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ». (Mat. 6:33.) Oui, faites du ministère votre carrière!

Comment fonder une famille heureuse

L'EXPERT et le profane reconnaissent tous deux que la famille est la cellule de base de la société humaine. Les familles se groupent en hameaux, en villages, en villes, en provinces ou en Etats et finalement en nations. On reconnaît, en général, que les familles honnêtes font des communautés honnêtes. Mais à l'heure actuelle, l'institution familiale subit tant de l'intérieur que de l'extérieur des assauts comme jamais elle n'en a connus. Des forces puissantes menacent l'existence même de la vie de famille. L'essor de l'industrie, du nationalisme, de l'esprit d'émancipation et des nouvelles philosophies de la vie et des rapports entre les sexes, tout cela a contribué à rompre le cercle de la famille. Il semble même que la famille a presque cessé d'être le fondement de la société humaine.

[2] Les premiers hommes vivaient principalement de la culture de la terre. Le père était le chef de sa famille. L'obéissance absolue était la première règle de chaque maison. Les membres d'une famille grandissaient, vivaient, travaillaient et combattaient tous ensemble. Chaque maison était un centre d'instruction religieuse. Le divorce était mal vu et on considérait que ceux qui le pratiquaient enfreignaient la loi divine. Bien que ces choses n'aient pas complètement disparu de la vie de famille, elles n'exercent pas la même influence qu'auparavant. Les temps ont changé. Il en est même qui disent que le cercle de famille est en voie de disparaître.

[3] Bien des historiens estiment que l'écroulement de l'institution familiale contribua plus que tout autre facteur à la désagrégation des civilisations grecque et romaine. Un sociologue célèbre de l'Université Harvard écrivait dernièrement: « L'immoralité a contribué à la ruine de beaucoup de grandes nations des siècles passés. A l'heure actuelle, elle menace même les Etats-Unis. (...) De nombreux savants se demandent s'il n'existe pas un rapport entre l'état branlant de nos mœurs et l'augmentation des crimes, des suicides, de la délinquance juvénile et des maladies mentales. » Compte tenu de ces constatations, que faut-il faire pour sauver le cercle de famille et le rétablir comme le fondement ou la cellule de base de la société humaine? Et comment peut-on trouver le bonheur au sein de la famille? Du reste, quelle est la définition du mot « famille » et pour quelle raison cette institution fut-elle créée?

[4] La famille a été définie comme étant « un groupe d'individus d'un même sang ou un groupe de parents proches, et plus particulièrement le père, la mère et les enfants ». Une autre définition déclare que la famille est « une association établie en bonne et due forme, d'après la coutume et la loi, de personnes unies par le mariage, de leurs enfants engendrés ou adoptés et de toutes les autres personnes faisant par-

1. a) Pourquoi la famille est-elle la cellule de base de la société humaine? b) Quelles forces puissantes menacent l'existence de la famille?
2. Décrivez les conditions qui existaient au sein des cercles de famille primitifs.
3. D'après certains historiens, quels facteurs auraient contribué à la désagrégation des civilisations anciennes?
4. Quelles définitions a-t-on données du mot « famille »?

tie de la même maison et qui ont entre elles des droits et des devoirs reconnus et sanctionnés ». Le plus souvent, les enfants constituent un élément important de la famille.

[5] Il apparaît clairement que dès le début, Jéhovah Dieu voulait qu'Adam soit un fidèle père de famille. La Genèse déclare à ce sujet: « Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » (Gen. 1:28). Ce commandement divin montre sans équivoque que le but essentiel du mariage est la mise au monde d'enfants qui viendraient compléter le cercle de la famille. Et comme les parents mariés pourraient apprendre à leurs enfants comment adorer Dieu et le louer comme leur Créateur, et que celui-ci désire et exige ce culte et ces louanges, nous comprenons aisément pourquoi l'homme devait vivre en famille, dans le bonheur (Ex. 20:5). Mais au fait, qu'est-ce que le bonheur? On a décrit le bonheur comme un état de bien-être et de satisfaction agréable. Dans une telle ambiance heureuse, la vie de famille procurerait aux hommes un sentiment de satisfaction et de sécurité, et les inciterait à louer Dieu.

[6] Au sens figuré, Jéhovah Dieu lui-même est représenté comme le mari ou le chef de sa famille universelle. Son épouse, la mère de son immense famille, est la mère de tous les membres de cette organisation universelle, et les enfants sont les sujets loyaux issus de cette union. Esaïe écrivit à ce propos: « Car ton époux, c'est ton Créateur; Jéhovah des armées est son nom; et ton Rédempteur est le Saint d'Israël; il s'appelle le Dieu de toute la terre. » (Is. 54:5, *AC*). Puisque la famille humaine est calquée sur une disposition céleste si élevée et qui a pleinement réussi, son propre bonheur est assuré pour peu que ses membres suivent les principes énoncés par Jéhovah dans sa Parole, la Bible, relatifs à la vie de famille.

[7] Jéhovah, le grand Mari et Créateur, assume toutes ses responsabilités au sein de sa famille, aussi devrions-nous nous attendre logiquement à trouver cette même qualité de chef en chaque père humain. Mais que trouvons-nous? Le Dr John J. Kane, directeur des études sociologiques à l'Université Notre-Dame, a affirmé que de nos jours, « le rôle de père est devenu presque aussi désuet que les métiers de bourrelier ou de forgeron ». Il n'empêche que le point de départ du bonheur familial est la manière dont le père s'acquitte de sa double responsabilité. Il doit, en effet, pourvoir aux besoins de sa famille tant sur le plan spirituel que matériel, et le faire avec amour (I Cor. 13:4–7, *Sy*). Pourquoi avec amour? Parce que, grâce à cette qualité, il ne sera ni rude ni tyrannique; en revanche, il ne cédera pas à la sensiblerie. Un bon père reconnaît que la famille est semblable à une machine fragile dont les parties doivent marcher ensemble sans heurt. S'il n'y avait pas d'huile, il se produirait des frottements et de l'usure. Dans une famille, l'amour fait fonction d'huile et un père intelligent sera le premier à pourvoir à ce lubrifiant qui évite les mé-

5. a) Expliquez l'origine de la première famille humaine. b) Qu'est-ce que le bonheur, et pourquoi la famille chrétienne doit-elle le posséder?

6. Sur quoi l'institution familiale humaine est-elle calquée?

7. a) Quelle double responsabilité à l'égard de sa famille incombe au père chrétien? b) Comment un bon père regardera-t-il sa famille?

sententes et les frottements et qui maintient l'équilibre des différents intérêts familiaux. Comment cet amour peut-il être manifesté? Principalement, en montrant le bon exemple car l'action est plus éloquente que la parole. Sans doute le meilleur exemple serait-il, pour le père, de s'assurer que les membres de sa famille sont heureux et unis dans le service de Dieu. Sous ce rapport, les familles heureuses ne sont pas le fait du hasard. Elles sont le résultat d'une bonne organisation et de soins méticuleux.

8 On apprendra avec intérêt que d'après certaines enquêtes, dans notre civilisation, la croyance religieuse favorise en général les chances de succès dans le mariage. Une enquête effectuée auprès d'hommes mariés heureux et de maris malheureux a abouti aux conclusions suivantes: « Les hommes malheureux sont plus nombreux parmi ceux qui ne sont pas favorables à la religion. Une forte majorité de ceux qui regardent l'instruction religieuse des enfants comme indispensable (...) sont des maris heureux. » Mais bon nombre de parents se bornent à envoyer leurs enfants au catéchisme ou, pour les protestants, à l'école du dimanche, souvent sans aller à l'église eux-mêmes. Cette pratique est-elle conforme à la Bible? Loin de là! Dans le Deutéronome (6:6,7), Jéhovah donne l'ordre suivant: « Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » D'après ce commandement divin, la responsabilité incombe aux parents de donner à leurs enfants une instruction religieuse basée sur la Parole de Dieu. L'apôtre Paul souligna ce principe en ces termes: « Enfants, obéissez à vos parents, dans le Seigneur: cela est juste. Honore ton père et ta mère, tel est le premier commandement auquel soit attachée une promesse: pour que tu t'en trouves bien et jouisses d'une longue vie sur la terre. Et vous, parents, n'exaspérez pas vos enfants, mais usez, en les éduquant, de corrections et de semonces qui s'inspirent du Seigneur [Jéhovah]. » — Eph. 6:1–4, *Jé.*

8. a) D'après certaines enquêtes, quel facteur est important pour le succès du mariage? b) En quels termes Moïse et Paul soulignent-ils la responsabilité qui incombe aux parents de donner à leurs enfants une instruction religieuse?

9 Les parents chrétiens feraient bien de prendre l'habitude d'étudier un passage de la Bible chaque jour. Les témoins de Jéhovah le font en lisant le texte quotidien et le commentaire tirés de leur annuaire. Certains parents peuvent penser qu'il s'agit là d'un détail sans importance qu'ils peuvent négliger sans grand inconvénient. Mais un bon père doit être comme un bon architecte; il ne doit pas négliger les détails, car la qualité d'un produit dépend des soins apportés aux plus petits détails. Ne désirez-vous pas que les louanges présentées à Jéhovah par vos enfants soient de la meilleure qualité? S'il vous est impossible de considérer le texte quotidien en famille le matin, pourquoi ne pas le faire au moment du souper? Encouragez vos enfants à lire le texte et le commentaire chaque jour. Mettez un dictionnaire à leur disposition et conseillez-leur de vérifier le sens des mots qu'ils ne comprennent pas. Posez à tour de rôle des questions simples et pertinentes. Apprenez à chaque membre de la famille comment répondre brièvement puis, en tant que père, vous pouvez faire un résumé intéressant et donner de bons conseils destinés à édifier spirituellement votre famille. Si vous procédez ainsi chaque jour, la famille attendra avec plaisir la discussion du texte quotidien, laquelle sera stimulante et instructive.

10 Une autre partie indispensable de la responsabilité d'un père chrétien consiste à organiser dans sa famille l'étude systématique de la Bible. Les premières années de la vie d'un enfant sont celles au cours desquelles il est le plus impressionnable.

9. Quelle bonne habitude les parents chrétiens devraient-ils prendre, et quelle méthode d'enseignement peuvent-ils utiliser?

10. a) Pourquoi doit-on encourager un enfant à étudier systématiquement la Bible dès son plus jeune âge? b) Citez un exemple démontrant qu'il faut laisser s'épanouir de très bonne heure l'initiative et l'indépendance d'un enfant.

Souvent, une mère est étonnée de constater que son enfant apprend très tôt à reconnaître quelque chose de nouveau ou de différent. On peut apprendre à un enfant très jeune comment faire preuve d'indépendance et d'initiative. Bien des parents, surtout s'il s'agit de leur premier enfant, ne se rendent pas compte qu'un bébé ressent de très bonne heure le besoin de manifester son indépendance. L'exemple suivant le prouve: Une jeune maman faisait l'impossible pour donner à manger à son enfant de neuf mois assis dans sa chaise de bébé. Chaque fois qu'elle approchait la cuiller de sa bouche, il faisait un geste bien décidé; l'aliment tombait et parfois aussi la cuiller. Exaspérée, la mère s'exclama: « Je ne sais pas ce qu'il a en ce moment, mais j'ai un mal terrible à le faire manger. » Une amie présente lui répondit: « Et si vous lui permettiez de manger tout seul? Probablement il tape sur la cuiller parce qu'il préférerait la tenir et se nourrir lui-même. » A sa grande surprise, la mère découvrit que son enfant pouvait manger tout seul sans faire plus de gaspillage que lorsqu'elle le faisait manger elle-même. Et l'enfant était si satisfait de sa nouvelle indépendance qu'il attendait les repas avec impatience. En effet, dès leur plus jeune âge, les enfants sont très observateurs et ils peuvent apprendre à faire beaucoup de choses utiles.

[11] Il y a des parents qui prétendent que leurs enfants sont trop jeunes pour profiter d'une étude biblique. Mais si des bambins de quatre ou cinq ans peuvent apprendre par cœur les slogans publicitaires qu'ils entendent à la radio, ils sont sûrement capables d'apprendre les principes de la Bible. Nous connaissons un enfant de quatre ans qui peut prendre le guide biblique *Du paradis perdu au paradis reconquis* publié par la Watch Tower Society et expliquer chacune des quelque quatre-vingts images d'après la Bible. Songez à la bonne formation que cet enfant est en train de recevoir et aussi aux bienfaits reçus par les parents! En effet, ces derniers sont obligés d'étudier la Bible diligemment eux-mêmes pour pouvoir instruire leurs enfants. Les avantages de cette façon d'agir sont mentionnés dans Proverbes 22: 6, savoir: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. »

[12] Les parents devraient également veiller à ce que toute la famille assiste régulièrement aux réunions qui se tiennent au lieu de culte local. Les enfants sont des imitateurs. Parents, donnez-vous à vos enfants un exemple digne d'être imité? Ou bien les envoyez-vous aux réunions pendant que vous restez à la maison pour regarder la télévision ou pour bricoler? N'oubliez pas non plus de montrer le bon exemple en répondant aux questions posées lors des réunions pour que vos enfants comprennent dès le début qu'on s'attend à ce que tous les assistants participent activement aux réunions. — Héb. 10: 24, 25, *Sy*.

[13] L'art d'éduquer de jeunes enfants et de les guider sur le chemin du salut exige de la part des parents de grandes capacités dans le domaine de l'enseignement. Beaucoup de parents instruisent convenablement d'autres personnes mais que font-ils pour éduquer leurs enfants? Certains parents chrétiens sont tellement occupés à montrer à autrui quelle est la voie du salut qu'ils négligent leur propre famille. Souvenez-vous que le chemin du salut commence pour vous dans votre cercle familial. Les principes divins exigent que nous prenions soin de notre famille et que nous l'éduquions. Paul écrivit à Timothée: « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. » Le même apôtre écrivit d'autre part: « Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même et

11. Quels exemples prouvent que les enfants peuvent apprendre beaucoup de choses en étudiant la Bible? Quels en sont les avantages pour les parents? et pour les enfants?

12. Pourquoi les parents doivent-ils montrer le bon exemple en matière de culte?

13. a) Pourquoi est-il indispensable de prendre soin convenablement de sa propre famille? b) Quels textes montrent que le salut de leur famille devrait préoccuper les parents au plus haut point?

sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent.» (I Tim. 5:8; 4:15,16). Parents, désirez-vous «sauver» vos enfants? Les enfants ayant reçu une bonne formation pourront en former d'autres à leur tour. A cet effet, Paul écrivit à Timothée: «Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres.» (II Tim. 2:1,2). Cette formation, qui commence au niveau de la famille, s'étendra de plus en plus et produira un grand nombre de ministres qualifiés pour diffuser la bonne nouvelle du Royaume. — Mat. 24:14.

14 Bon nombre de parents ont appris par l'expérience que la meilleure manière de commencer à former leurs enfants au ministère chrétien est de leur montrer comment diffuser *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* de maison en maison (Actes 20:20, *Sy*). Il s'agit là d'une activité saine qui est à la portée des enfants et qui produit souvent de très bons résultats car elle a permis à bien des gens sincères de se renseigner sur le Royaume de Dieu. Parents, aidez-vous vos enfants à trouver dans chaque numéro des points qu'ils peuvent montrer aux gens, pour que leurs présentations des périodiques soient intelligentes et efficaces? Oui, la responsabilité incombe principalement aux parents de former leurs enfants et le père et la mère devraient s'en acquitter pleinement. L'éducation et la formation données par les parents déterminent la maturité de toute la famille. — Eph. 4:13,14.

15 Autre chose est de connaître quelques principes bibliques, autre chose est de comprendre où et comment il faut les appliquer. Cela est particulièrement vrai des enfants. Les parents avisés tiendront compte de ce fait et aideront constamment leurs enfants à comprendre le pourquoi et le comment des choses. Par exemple, on a beau dire à un enfant qu'il ne doit pas voler, s'il ne comprend pas la notion du droit de propriété et qu'il voie quelque chose qui lui plaît, il voudra le prendre quand même. Il faudra donc que les parents prennent le temps de lui expliquer pourquoi il ne faut pas voler, que Satan fut le premier voleur, et comme nous ne voulons pas imiter le Diable ni partager son sort, nous éviterons de faire les choses dont il est l'auteur (Es. 14:12–15). Quand un enfant agit mal et qu'il faut le corriger, les parents le feront avec amour en proportionnant la correction au cas particulier de l'enfant. Pour certains enfants, un mot suffit et ils ont immédiatement compris. Pour d'autres, une bonne fessée s'avère nécessaire. Enfin, la meilleure manière de corriger d'autres enfants encore est de les priver de quelque chose qu'ils aiment beaucoup. Les parents sages détermineront quel remède est le plus efficace et ils l'administreront au bon moment en en proportionnant les doses. — Prov. 23:13,14.

16 Il convient de ne pas perdre de vue que, d'après la Bible, nous sommes au temps de la fin (II Tim. 3:1–5). Les parents avisés devraient donc écouter le conseil suivant donné par l'apôtre Paul dans I Corinthiens 15:33: «Ne vous y trompez pas: les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.» Protégez vos enfants contre les fréquentations et les pensées mauvaises. Bien des parents ont remarqué que dès que les enfants commencent à aller à l'école, leurs dispositions changent. Certains enfants deviennent beaucoup plus difficiles à maîtriser à cause de leurs nouvelles fréquentations à l'école. D'autres prennent leurs études tellement au sérieux qu'ils ne trouvent plus le temps d'étudier la Bible, de participer au ministère chrétien ou de prendre part aux ac-

14. Comment peut-on apprendre aux enfants les principes de base du ministère chrétien? Quel bienfait en résultera?

15. a) Montrez comment les parents doivent s'acquitter de leur responsabilité en enseignant aux enfants l'application des principes bibliques. b) Comment faut-il corriger un enfant?

16. a) De quelle façon les parents écouteront-ils le conseil donné par Paul dans I Corinthiens 15:33? b) Comment les parents chrétiens peuvent-ils guider leurs enfants pendant les années que ces derniers passent à l'école?

tivités familiales. Les uns et les autres ont besoin de retrouver leur équilibre grâce aux conseils de leurs parents. Les années passées à l'école peuvent être édifiantes mais elles peuvent aussi être des années difficiles si les parents ne guident pas leurs enfants.

[17] La plupart des enfants ont besoin d'être guidés sur la question des activités périscolaires. Les sports et d'autres activités peuvent prendre beaucoup de temps et fausser le raisonnement des jeunes. Paul écrivit à Timothée: « Mais exerce-toi à la piété. Car la gymnastique corporelle est utile à peu de chose; et la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de la vie à venir. Cette parole est véritable et digne de tout accueil. Si nous nous fatiguons et nous combattons c'est que nous avons mis notre espoir dans le Dieu vivant qui est le sauveur de tous les hommes, surtout des fidèles. » (I Tim. 4:7–10, *Li*). En raison de ces conseils, les parents chrétiens s'efforceront toujours d'aider leurs enfants à envisager l'école sous son vrai jour, c'est-à dire simplement comme le moyen d'obtenir l'instruction nécessaire. Les enfants faisant partie de la société du monde nouveau devraient montrer le bon exemple et recevoir de bonnes notes à l'école, rendant ainsi témoignage par leur application aux études. Ils feront aussi très attention à leur conduite pour ne pas jeter l'opprobre sur le nom et l'organisation de Jéhovah.

[18] Parlons un peu de la récréation. Qu'est-ce que la récréation et sous quelles formes peut-on en profiter? La récréation est ce qui, interrompant le travail, délasse le corps et l'esprit; c'est donc un délassement, un changement de cadence et d'occupation. La récréation semble être indispensable si l'on veut mener une vie équilibrée. Quant à savoir sous quelles formes on peut en profiter, chaque chrétien choisira sa manière de se détendre en harmonie avec sa conscience éclairée (II Cor. 1:12). Pour les uns, la récréation se fera sous la forme de diverses sortes de jeux. Pour les autres, ce sera la lecture, la marche, des randonnées en forêt ou même quelque passe-temps édifiant. L'essentiel est d'éviter d'en faire la chose la plus importante de notre vie. Il faut tenir les distractions à leur place et donner la priorité à ce qui importe le plus: la prédication de cette bonne nouvelle du Royaume. Cependant, il est indispensable que les parents passent un certain temps avec leurs enfants dans leurs activités récréatives. Un auteur a écrit à ce propos: « Bien des pères auraient moins de vers à tirer du nez de leur fils si de temps à autre ils le sortaient au jardin pour chercher des vers de terre puis l'amenaient avec eux à la pêche. » Peu importe le genre de récréation, pourvu qu'elle soit saine et en harmonie avec les principes du christianisme, ses bienfaits seront appréciés par tous les chrétiens équilibrés.

[19] Les parents chrétiens veilleront également à armer leurs enfants contre les moqueurs qu'ils auront à affronter. Les enfants attachent encore plus d'importance que les adultes à la popularité. Il y a eu des cas où des enfants ont volé simplement pour mieux s'habiller et accompagner leurs amis dans leurs divertissements. D'autres jeunes ont du mal à résister aux pressions exercées contre eux à cause de certaines prises de position par rapport à leurs croyances. A ce propos, les parents devraient leur expliquer patiemment et avec amour que le mode de vie du chrétien est supérieur aux autres, puisqu'il s'agit de suivre l'exemple de Jésus-Christ. L'apôtre Paul a dit: « Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. » Il se peut donc que les jeunes chrétiens soient mal vus et souffrent parce qu'ils ne fréquentent pas les surprise-parties dissolues, n'adoptent pas un certain style de coiffure, ne portent pas certains vêtements et ne se promènent pas sur des motos puissantes. Cependant, est-on dans

17. Comment les parents et les enfants envisageront-ils la question des activités périscolaires?

18. En quoi consiste la récréation, et quel est à ce propos le point de vue équilibré que chaque famille peut adopter?

19. a) Contre quoi les parents doivent-ils armer leurs enfants? Donnez un exemple. b) En quels termes Paul a-t-il prédit que les chrétiens auraient à souffrir?

l'erreur parce qu'on est mal vu? Certainement pas! L'approbation de Jéhovah a plus de valeur que la popularité et la vertu vaut mieux que les vices. — II Tim. 3:12.

[20] Les parents ont-ils tort de donner à leurs enfants des conseils francs mais empreints d'amour relatifs aux dangers de la fréquentation de gens pratiquant une autre religion? Nullement! S'ils sont avisés, les parents se rappelleront l'ordre donné par Jéhovah dans le Deutéronome (7:3): « Tu ne contracteras point de mariage avec ces peuples, tu ne donneras point tes filles à leurs fils, et tu ne prendras point leurs filles pour tes fils. » L'apôtre Paul nous dit également de nous marier « seulement dans le Seigneur ». (I Cor. 7·39, *Da.*) On ne peut passer outre à ce commandement divin et s'attendre à recevoir l'approbation de Jéhovah. C'est pourquoi une lourde responsabilité incombe aux parents de guider leurs enfants sur des sentiers droits pour que leur mariage soit honorable et conforme aux Ecritures.

[21] Parlant des conditions qu'un père chrétien devrait remplir pour être un surveillant ou un assistant ministériel, Paul écrivit à Timothée: « Conduisant bien sa propre maison, tenant ses enfants soumis en toute gravité. (Mais si quelqu'un ne sait pas conduire sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'assemblée de Dieu?) » (I Tim. 3:1–7, *Da*). Aussi, l'assemblée chrétienne est-elle en droit de s'attendre à ce que les surveillants et les assistants ministériels montrent le bon exemple sur le plan familial. Un père chrétien qui ne donnerait pas l'exemple à cet égard ne devrait pas s'étonner s'il est remplacé dans sa position de surveillance.

20. Quels conseils bibliques nous mettent en garde contre les mauvaises fréquentations?

21. Pourquoi l'assemblée chrétienne est-elle en droit de s'attendre à ce que les pères chrétiens montrent le bon exemple?

Le rôle de la FEMME ET DES ENFANTS dans une famille heureuse

QUI collabore le plus étroitement avec le chef de famille en vue du bonheur de cette dernière? Qui partage avec lui cette responsabilité et ce privilège? Salomon affirma: « Celui qui a trouvé une femme a trouvé une bonne chose. » (Prov. 18:22, *Da*). Comme cela est vrai! Se tenant souvent à l'arrière-plan afin de ne pas se faire remarquer, une bonne épouse est une grande source d'encouragement à l'homme qui réussit comme chef de famille. Dans quelle mesure la femme peut-elle contribuer au bonheur du cercle familial? Nous avons déjà parlé assez longuement du rôle des parents mais voici à présent quelques points supplémentaires à l'intention des femmes. Premièrement, le mari et la femme doivent travailler et penser comme s'ils ne faisaient qu'un. Leur unité doit être indivisible. C'est ce que Dieu a prévu (Mat. 19:5). Une bonne épouse fait fonction de complément à l'égard de son mari et elle accepte ses décisions. De même, un bon mari consulte sa femme sur les questions familiales, afin de préserver la paix et l'harmonie du foyer.

1. Comment la femme chrétienne peut-elle contribuer grandement au bonheur du cercle de famille?

[2] Commentant cette disposition merveilleuse, l'apôtre Paul déclare à propos des deux membres principaux du cercle de famille: « Femmes, soyez soumises à vos propres maris comme au Seigneur; parce que le mari est le chef de la femme, comme aussi le Christ est le chef de l'assemblée, lui, le sauveur du corps. Mais comme l'assemblée est soumise au Christ, ainsi que les femmes le soient aussi à leurs maris en toutes choses. » (Eph. 5: 22–25, *Da*). C'est là une disposition bien équilibrée. Si donc le bonheur et le succès font défaut dans une famille, c'est que cet équilibre a été rompu. On aura remarqué, au verset 22, que la femme doit se soumettre à son mari comme au Seigneur parce que le mari est le chef de la femme. Une femme devrait se laisser guider par ce principe quand son mari a une décision à prendre concernant la famille.

[3] Si, par exemple, le mari et la femme se disputent devant les enfants le droit de prendre des décisions et de diriger, la structure de la famille sera ébranlée. La position du mari sera affaiblie et les enfants exploiteront la situation pour profiter de l'un et de l'autre des deux parents. Cela provoquera le désaccord au sein de la famille et finalement les enfants ne respecteront ni le père ni la mère. Si, au contraire, ces derniers se mettent d'accord sur la ligne de conduite que la famille doit suivre, ils présenteront devant les enfants un front uni et ces derniers apprendront à les respecter. — Col. 3: 18, 19.

[4] Bien des sociologues reconnaissent que la femme doit jouer un rôle subordonné et aider son mari. Une psychologue disait dernièrement: « Je suis une femme, aussi je m'intéresse principalement aux hommes, d'autant plus que, par surcroît, je suis psychologue. L'Association nationale des directeurs d'entreprise m'a chargée récemment d'effectuer des recherches sur les différents facteurs psychologiques du comportement des hommes et des femmes. L'Association espérait que je trouverais des moyens pour réduire les tensions qui se créent quand les hommes et les femmes travaillent ensemble. Mes recherches ont fait ressortir ces deux vérités: 1. Toutes les femmes aiment travailler sous l'autorité de quelqu'un, bref, elles aiment être commandées. 2. La femme doit sentir qu'on a besoin d'elle. Ces vérités découlent du fait que, fondamentalement, les femmes suivent leurs *émotions* alors que les hommes suivent leurs *pensées*. La femme arrive souvent à égaler, voire à dépasser l'homme en intelligence mais elle est handicapée par le boulet de ses émotions. Les hommes ont un esprit plus pratique; ils jugent, ils organisent, ils dirigent. Il semble donc que la subordination de la femme à l'homme soit conforme au plan de la nature, n'en déplaise aux femmes qui s'y opposent désespérément. » Ce que cette psychologue appelle le « plan de la nature », nous le reconnaissons comme étant le dessein de Dieu. Comme cette disposition est saine et combien elle contribue au bonheur du cercle de la famille!

[5] Enfin, la Parole de Dieu rend un hommage mérité à la bonne épouse: « Elle ouvre la bouche avec sagesse, et des instructions aimables sont sur sa langue. Elle veille sur ce qui se passe dans sa maison, et elle ne mange pas le pain de paresse. Ses fils se lèvent, et la disent heureuse; son mari se lève, et lui donne des louanges: Plusieurs filles ont une conduite vertueuse; mais toi, tu les surpasses toutes. La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine; la femme qui craint l'Eternel [Jéhovah] est celle qui sera louée. Récompensez-la du fruit de son travail, et qu'aux portes ses œuvres la louent. » (Prov. 31: 26–31). En effet, une femme peut contribuer énormément au bonheur de sa famille. — Prov. 12: 4.

[6] Cela nous amène à parler du troisième élément du cercle de la famille: les enfants. Un avenir glorieux est réservé aux enfants qui mettent en pratique les principes bibliques parce qu'ils ont été formés par des parents craignant Dieu. De tels enfants savent ce qui les attend; ils voient devant eux le monde nouveau (Apoc. 21: 1–5). Ces jeunes esprits peuvent saisir et retenir le sens des événe-

2. Qu'est-ce qui est indispensable pour maintenir l'équilibre du cercle familial?
3. Quel comportement affaiblit beaucoup la position du mari dans la famille?
4. Quelles remarques une psychologue fit-elle sur le rôle de la femme?
5. Quel hommage est rendu à la bonne épouse dans le livre des Proverbes?
6. Quelles bénédictions attendent les enfants obéissants qui ont été éduqués par des parents craignant Dieu?

ments actuels. Ils sont persuadés que le monde nouveau est proche. Mais nous n'y sommes pas encore. Nous vivons dans un monde où la méchanceté et le chagrin règnent. Cependant, les enfants éduqués par des parents qui craignent Dieu et mettent en pratique les principes bibliques, peuvent, par leur comportement, leur enseignement et leur prédication, être une recommandation vivante de ces principes. Quelle est la première condition que les enfants doivent remplir pour participer pleinement au bonheur du cercle familial? Ils doivent, en tout premier lieu, obéir à leurs parents dans le Seigneur (Eph. 6:1–4). Les parents chrétiens savent ce qui convient le mieux à leurs enfants. Les conseils qu'ils donnent ne sont pas seulement théoriques mais aussi pratiques et ils produisent des résultats merveilleux.

7 A l'appui de cela, on peut citer le cas de deux jeunes ministres qui ont reçu une bonne formation de leurs parents chrétiens. Récemment, ils ont eu l'occasion d'expliquer comment ils accomplissent leur ministère pendant et après les heures de classe. L'institutrice d'une de ces fillettes lui avait demandé de décrire ses activités comme ministre. Elle a été étonnée d'apprendre que nos jeunes reçoivent une formation leur permettant de profiter des nombreuses choses édifiantes que l'on peut apprendre aux réunions et par l'étude personnelle de la Bible. Quelle différence il y avait entre ces deux enfants et les autres élèves de la classe! L'impression qu'elles avaient faite sur l'institutrice était tellement favorable qu'elle exprima le désir de les accompagner pour les voir à l'œuvre dans leur activité d'éducation biblique. Invitée par ses deux élèves, elle offrit de les conduire de maison en maison dans sa propre voiture afin de les entendre parler de la Bible et offrir des publications bibliques aux personnes témoignant de l'intérêt à leur message.

8 Quel contraste entre ce ministère et la voie de la délinquance suivie de nos jours par tant de jeunes! Aux Etats-Unis, par exemple, on estime que l'avenir même de la nation est menacé par la vague de criminalité juvénile. En 1957, quelque 740 000 jeunes Américains âgés de moins de dix-huit ans furent arrêtés. M. J. Edgar Hoover, directeur du Bureau fédéral des recherches criminelles des Etats-Unis, a déclaré à ce sujet: « Depuis 1952, la population juvénile de notre nation a augmenté de 22 pour cent environ. Au cours de la même période, le nombre des arrestations des jeunes a augmenté de 55 pour cent! (...) Si les choses continuent ainsi, en 1962, un million de nos jeunes gens auront été arrêtés dans l'espace d'un an. » M. Hoover a fait remarquer que cet état de choses n'est pas le propre des Etats-Unis mais que « la délinquance est une maladie mondiale ».

9 Ne dites pas que *vos* enfants ne risquent pas de sombrer dans la délinquance. Cela pourrait se produire si vous ne les surveillez pas de près et si vous ne vous préoccupez pas d'eux avec amour. C'est pourquoi les parents chrétiens doivent garder leurs enfants près d'eux aux réunions et aux grandes assemblées et les aider à concentrer leur esprit sur ce qui y est dit. Aux assemblées, il ne faut pas permettre aux enfants de se promener en groupe dans les couloirs. Il faut éviter une telle conduite peu respectueuse de la part de certains de nos jeunes. En revanche, les enfants bien élevés réjouissent le cœur des vieux et des jeunes et honorent Celui qui fit écrire les paroles suivantes: « Voici, des fils sont un héritage de l'Eternel [Jéhovah], le fruit des entrailles est une récompense. » — Ps. 127:3.

10 Les enfants apprécient le bonheur familial plus que beaucoup de parents ne le pensent. Lors d'une enquête, 150 étudiants furent invités à dresser une liste des circonstances au foyer qui leur apportaient le plus de bonheur, quand ils étaient âgés de cinq à douze ans. Des quinze facteurs mentionnés le plus souvent sur ces listes on en choisit dix qu'on soumit à un second groupe de 200 étudiants. Ces derniers devaient ranger ces points par ordre d'importance. Voici le résultat de cette enquête:

---

7. Citez un cas prouvant que les enfants chrétiens peuvent montrer le bon exemple.
8. Quel contraste peut-on faire entre ces jeunes ministres et les jeunes délinquants des temps actuels?
9. Comment les parents peuvent-ils protéger leurs enfants contre la délinquance juvénile?
10. Citez quelques facteurs du bonheur familial, d'après une liste dressée par des étudiants d'université.

1. Le bonheur de mes parents.
2. L'amour exprimé à mon égard par mes parents.
3. Le sentiment que ma famille s'intéressait à moi.
4. Le sentiment que mes parents avaient confiance en moi.
5. La bonne cuisine faite par ma mère.
6. La camaraderie des parents.
7. L'unité et la bonne entente familiale.
8. Les repas toujours à l'heure et le foyer toujours propre.
9. La sécurité pécuniaire.
10. L'amour-propre et les talents des membres de la famille.

11 On remarquera avec intérêt que le bonheur des parents figure en première position. Le bonheur des conjoints semble être un facteur indispensable au bonheur des enfants. Cela explique, sans doute, pourquoi les foyers ébranlés par l'immoralité et le divorce sont les plus malheureux. Parents, gardez-vous soigneusement de toute immoralité car celle-ci ne manquerait pas d'affaiblir votre cercle familial et elle pourrait provoquer des dégâts irréparables. D'autres enquêtes ont révélé que le bonheur des parents contribue non seulement à celui des enfants mais encore au bonheur des foyers que ces derniers fonderont plus tard. Le bonheur est une habitude qu'il ne s'agit pas de prendre à la légère. Il faut le cultiver. Les parents chrétiens surtout ont le devoir envers eux-mêmes et envers leurs enfants de coopérer ensemble pour cultiver les intérêts du monde nouveau afin qu'ils puissent transmettre à leurs enfants l'héritage merveilleux qu'est l'espoir de vivre dans un monde nouveau. — Actes 2:39.

12 Ici, il convient de mentionner brièvement la question des manières. Que sont-elles et pourquoi sont-elles indispensables si l'on veut vivre convenablement? Le savoir-vivre a été défini comme suit: « Connaissance des usages et des égards de politesse que les hommes se doivent en société. » Naturellement, les enfants chrétiens doivent recevoir une certaine formation à cet égard pour qu'ils sachent comment se comporter en toute circonstance. On a dit à ce propos que « bon nombre d'enfants ont le plus grand mal à résoudre le problème suivant: Comment apprendre les bonnes manières sans jamais les voir mises en pratique »? Une grande responsabilité incombe donc aux parents de montrer le bon exemple en matière de savoir-vivre, à table et dans les autres choses courantes de la vie. Les enfants sont des imitateurs. S'ils n'ont pas un bon exemple à imiter, il leur est difficile, sinon impossible, d'apprendre le savoir-vivre.

13 Tous les enfants, cependant, n'ont pas le bonheur d'être élevés par des parents qui, l'un et l'autre, sont croyants. Néanmoins, le conjoint croyant a le devoir de nourrir spirituellement ses enfants. Cela peut parfois lui créer des difficultés mais la récompense en sera grande. Un bon exemple peut apporter le salut. A la chrétienne vouée dont le mari est non croyant, les sages conseils suivants sont donnés dans I Pierre 3:1–4: « Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée. Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. »

14 Ainsi, une femme chrétienne peut, grâce à sa conduite pieuse, exercer une influence bienfaisante sur son mari non voué et peut-être même l'amener à se vouer à Jéhovah Dieu et à être sauvé. L'apôtre Paul écrivit: « Car le mari non croyant est sanctifié par la femme, et la femme non croyante est sanctifiée par le frère; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. » (I Cor. 7:14). Les parents croyants se laisseront toujours guider par l'amour car c'est la qualité qui a le meilleur effet sur ceux qui ne marchent pas sur le chemin de la vie.

15 En outre, si l'on veut contribuer au bon-

11. Pourquoi le bonheur des parents est-il indispensable à celui des enfants?
12. Quelle est la définition du « savoir-vivre », et quelle responsabilité incombe aux parents à cet égard?

13, 14. a) Dans les foyers divisés, quelle responsabilité incombe au conjoint croyant? b) Quels conseils Pierre donne-t-il à ce sujet? Comment le conjoint non croyant peut-il en bénéficier?
15. Pourquoi faut-il respecter les personnes âgées?

heur familial, il ne faut pas oublier de faire preuve de respect envers les personnes âgées. Jéhovah a une place pour chacun. Salomon affirma: « L'ornement des jeunes gens, c'est leur force; et la gloire des vieillards, ce sont les cheveux blancs. » (Prov. 20:29, *Da*). On peut apprendre beaucoup de choses en fréquentant les personnes âgées et mûres. Elles ont une grande expérience de la vie. Les jeunes peuvent en profiter s'ils les fréquentent. L'aide sera réciproque. L'une des meilleures manières pour les jeunes de faire plaisir aux veillards est de réussir et de mener une vie équilibrée. C'est sans doute pour cette raison que l'apôtre Jean, chrétien âgé et mûr, écrivit les paroles suivantes: « J'ai été fort réjoui de trouver de tes enfants qui marchent dans la vérité, selon le commandement que nous avons reçu du Père. » (II Jean 4). Jean était heureux de voir ces chrétiens réussir dans le ministère.

16 On peut obtenir beaucoup de satisfaction personnelle en s'identifiant avec d'autres personnes. Les gens âgés qui s'identifient avec des jeunes tirent de cette association de la force et une récompense affective. D'autre part, les jeunes peuvent aider les personnes âgées à trouver davantage de contentement dans la vie en tenant compte de leur besoin d'affection, de reconnaissance, de sécurité, d'expériences nouvelles et du sentiment qu'elles ne sont pas inutiles. Les jeunes ont quantité de faits stimulants et intéressants qu'ils peuvent raconter à leurs aînés avec un profit mutuel. Les jeunes personnes à l'esprit mûr montrent par leur comportement qu'elles font cas de ceux qui sont plus âgés qu'elles. Les jeunes ministres devraient donc partager avec les membres plus âgés de l'assemblée les joies qu'ils ont dans le champ. Cela permettra aux frères âgés non seulement de goûter ces joies mais encore de se réchauffer le cœur en se rappelant les moments joyeux qu'ils ont passés eux-mêmes en louant Jéhovah dans le champ. Cela fortifiera spirituellement ceux qui sont maintenant trop faibles pour aller prêcher mais dont le cœur est encore attaché à la prédication.

17 Les personnes âgées l'apprécieront également si les jeunes font preuve d'amitié envers elles à l'aide de leurs possessions matérielles. Un voyage en automobile ne coûtera pas beaucoup plus cher si les grands-parents sont de la partie. Mais il existe des raisons plus importantes encore d'inviter les membres âgés de l'assemblée à vous accompagner aux congrès. De tels actes de bonté trouvent leur récompense en eux-mêmes. Par ailleurs, une fréquentation mesurée entre des personnes âgées et des enfants a souvent un effet stabilisateur sur la personnalité de ces derniers.

18 Chacun devrait donc contribuer au succès de sa famille pour que celle-ci reçoive la bénédiction de Jéhovah. Votre famille pourrait-elle être plus heureuse? Dans l'affirmative, écartez tous les dangers qui la menacent, qu'ils viennent de l'intérieur ou de l'extérieur. Collaborez étroitement avec les autres membres de la famille en vue de recevoir l'approbation divine. N'oubliez pas que sans la bénédiction de Jéhovah, votre famille ne pourra jouir d'un bonheur complet (Prov. 10:22). Que les pères, les mères et les enfants accomplissent la volonté de Jéhovah et travaillent en étroite collaboration pour garder intact le cercle de la famille. Faites réussir pleinement cette puissante cellule de base de la société humaine, à la gloire de son Créateur.

16, 17. Comment les jeunes peuvent-ils faire preuve d'égards et de gentillesse envers les chrétiens âgés? Citez un exemple.

18. Pourquoi chaque membre de la famille doit-il contribuer au bonheur et au succès familiaux?

IL INSTRUIT SON INSTITUTRICE ET LA CLASSE

« Un jour je reçus un coup de téléphone de l'institutrice de mon fils », rapporte un témoin de Jéhovah de l'Ohio. « Au cours de l'entretien, elle exprima le désir que je vienne à l'école le plus tôt possible, car mon fils de huit ans bouleversait toute la classe. A mon arrivée, elle m'apprit qu'il racontait à ses camarades que Dieu avait un nom, Jéhovah. J'expliquai donc à l'institutrice pourquoi Dieu avait un nom, que ce dernier était cité plus de 6000 fois dans les Ecritures hébraïques et je conclus en lui lisant Psaume 83:19, *AC*. Depuis ce jour, elle a posé à mon fils maintes questions touchant ses croyances religieuses. »

Jésus ou les apôtres ONT-ILS VISITÉ L'ANGLETERRE ?

Jadis, ces pieds ont-ils foulé le sol des vertes montagnes de l'Angleterre ? Le saint Agneau de Dieu a-t-il parcouru les belles campagnes anglaises ?

QUAND William Blake écrivit les paroles de ce chant célèbre, il répétait une question souvent posée et résumait les nombreuses traditions qui se sont transmises à travers les années. Est-il vrai que Jésus a visité l'Angleterre ; que savons-nous de l'époque où le christianisme a pénétré pour la première fois dans les îles Britanniques ?

Les traditions se développent plus aisément, semble-t-il, en l'absence de preuves, ce qui donne lieu à bien des conjectures ; c'est le cas ici où nous disposons de maintes histoires et de très peu de preuves. On dit par exemple que Joseph d'Arimathée, avec Lazare, Marie, Marthe et d'autres disciples, montés sur un bateau sans avirons ni voiles, dérivèrent à travers la Méditerranée. Ils touchèrent finalement le rivage à Marseille, traversèrent la France, débarquèrent en Angleterre et se frayèrent un chemin jusqu'à Glastonbury dans le comté de Somerset. Sur la colline de Wyrral ou Wearyall, Joseph planta son bâton d'où sortit miraculeusement un arbrisseau épineux, le premier de l'espèce connue sous le nom de Glastonbury thorn. On dit qu'avec ses disciples il construisit une petite église de terre et vécut près de l'ancien puits des druides, appelé aujourd'hui Chalice Well (Puits du Calice), Joseph étant censé avoir enterré près de là la coupe utilisée au repas du Seigneur.

Une autre légende s'est tissée autour des années de la vie de Jésus dont il n'est fait aucune mention, c'est-à-dire entre douze et trente ans. Eh bien ! Juste le temps, pour lui, de visiter l'Angleterre ! Avec son tuteur, Joseph d'Arimathée, dit-on, il vint pour une visite d'affaires se rapportant au commerce des métaux ; c'est pourquoi l'histoire se rencontre dans l'ancien comté de Cornouailles où il y avait des mines d'étain. Plus tard, Jésus serait revenu et aurait séjourné à Glastonbury pour se préparer au ministère. Cette association donna à Joseph une bonne raison de revenir plus tard en cet endroit.

Mais ce n'est pas tout. Selon d'aucuns, Paul aussi vint en Angleterre, prêcha à Londres à Gospel Oak et à l'emplacement de la cathédrale St-Paul puis fonda l'abbaye de Bangor dans la Galles du Nord. Pour être complète, la liste des visiteurs comprenait encore Simon le Zélote, Aristobule et même Pierre.

EXAMEN DES PREUVES

Dans quelle mesure ces légendes et histoires sont-elles fondées ? Pour commencer, la plupart des autorités citées à l'appui sont récentes ou leurs déclarations, très générales dans leur genre, ne sont que des hypothèses. Le commentaire d'un écrivain est amplifié, développé par d'autres plus tard, puis quand cela s'est produit une bonne demi-douzaine de fois, il en résulte apparemment six « autorités » différentes. Parmi les écrits auxquels il est fait souvent allusion, ceux de William de Malmesbury sont remarquables mais, comme cet écrivain vécut au douzième siècle, bien loin des prétendus événements, ses récits ne reflètent pas souvent les faits réels. Ajoutez à cela la contradiction qui oppose une tradition à l'autre, et « il est presque impossible » évidemment « de déterminer le moyen par lequel le christianisme entra pour la première fois en Angleterre... si passionnantes que soient les multiples légendes... on doit

constater qu'elles ne disposent guère, si tant est qu'elles en aient, d'appui historique. »[1]

L'historien Gildas, du sixième siècle, après avoir affirmé que le christianisme pénétra en Angleterre la dernière année de l'empereur Tibère César, affaiblit son affirmation quand il se plaint de l'absence totale de tous documents sur la question dans les premiers siècles. Il ne fait aucune allusion à l'idée contraire selon laquelle le christianisme fut établi par la conversion de Lucius, un roi anglais du second siècle. Quand nous apprenons que vingt-trois dates sont avancées pour cette conversion, il est permis de douter de l'authenticité de cette dernière. Une lettre qu'on suppose avoir été envoyée au pape par Lucius s'est révélée un faux.

On s'accroche à des noms de lieux comme à de menus fétus pour corroborer les visites de Jésus et de Paul. Parmi ces noms, on trouve les villages de Cross et de Christon, près de Priddy, Somerset; le puits de Jésus près de Padstow, Cornouailles; Paradis, près de Burnham, Somerset; Paul's Grove, port de Portsmouth; et Arwystli (Aristobule), Montgomeryshire, Galles. Cependant, bien que l'origine de plusieurs de ces noms soit très ancienne, aucun témoignage n'est avancé pour la faire remonter à dix-neuf siècles en arrière. Des noms de lieux évocateurs semblent bien agréables jusqu'au moment où l'on constate, par exemple, que l'appellation Crux ou Cross Peak vient tout simplement du vieux mot anglais « cruc » pour colline.

Si l'on considère la nature barbare des natifs de la Grande-Bretagne à cette époque-là, on est intrigué par leur prétendu empressement à accueillir le christianisme. Les gens attachés à la religion des druides n'étaient déjà pas disposés à le recevoir vu leur croyance en l'immortalité de l'âme et en une trinité (composée de Beli, Taran et Esu). Ces doctrines ne faisaient pas partie du christianisme apostolique. Païennes, elles utilisaient des symboles païens comme le gui avec ses trois baies blanches, représentant la trinité, et croissant sur un chêne isolé, considéré comme l'arbre sacré ou divinité. *

* Voyez « The Two Babylons » de A. Hislop et « The Golden Bough », de Sir J. G. Frazer. Index sous le titre « Mistletoe ».

ABSENCE DE PREUVES BIBLIQUES

Paul ayant exprimé le désir d'aller en Espagne (Rom. 15:24, 28), on a supposé qu'il avait poursuivi sa route et visité les îles Britanniques. Cette idée repose en partie sur le commentaire de Clément de Rome, un écrivain des premiers temps, d'après lequel Paul, « ayant enseigné la justice au monde entier et étant allé jusqu'à la limite extrême de l'occident... subit le martyre ». L'expression « limite extrême », très vague pourtant, désignait, dit-on, l'Angleterre. Mais quelle valeur peut-on attacher à cette affirmation quand on ne sait même pas si Paul a réussi à aller en Espagne?

A la fin de sa seconde épître à Timothée, Paul envoie des salutations aux frères nommant, entre autres, Pudens et Claudia (II Tim. 4:21). Un des premiers rois anglais avait une fille du nom de Claudia qui fut envoyée à Rome pour y faire ses études. Son mari, un romain, s'appelait Pudens; on a établi un rapprochement entre ce couple et le verset en question pour montrer les liens qui existaient avec les chrétiens en Angleterre, en dépit du fait que, dans la lettre de Paul à Timothée, les deux noms sont séparés par celui de Linus, procédé contraire à l'usage si Pudens et Claudia avaient été mari et femme.** En dehors de ces noms, rien ne vient justifier leur identité et, comme ces deux noms se rencontrent souvent dans les écrits classiques de l'époque, la ressemblance n'a aucune valeur.

Le silence du récit biblique inspire notre respect. En aucun endroit les Ecritures ne laissent entendre que Joseph d'Arimathée fut le tuteur de Jésus. Si Jésus avait quitté la Palestine entre douze et trente ans, la Bible nous l'aurait fait savoir, particulièrement si le renseignement avait eu une importance pour les chrétiens. Pourquoi perdre du temps à des spéculations sur les « années de silence » et ne pas discerner le but même du ministère de Jésus sur la terre?

REJETEZ LA LEGENDE ET LA TRADITION

Rien vraiment ne vient corroborer les nombreuses traditions qui convainquent unique-

** Paul a toujours nommé Aquilas et Prisca ensemble. — Rom. 16:3; I Cor. 16:19; II Tim. 4:19.

ment les crédules. « Si gracieuses et touchantes que soient certaines des légendes, la vérité de l'histoire nous oblige à reconnaître qu'en réalité elles n'ont aucun fondement. Le christianisme en Angleterre pendant l'occupation romaine ne peut se glorifier d'avoir une origine apostolique ni d'avoir une vie vigoureuse. » [2]

Nous ne ferons donc pas dire à la Bible autre chose que ce qu'elle énonce clairement; nous ne nous accrocherons pas non plus à des fétus pour tenter de soutenir une idée dont le premier but est d'affermir la prétention de l'Eglise anglicane à l'origine apostolique. Henry H. Milman, qui, à un moment donné, fut doyen de la cathédrale St-Paul, a dit: « A mon avis, la visite de St-Paul en Angleterre est une fiction née de la vanité nationale en matière religieuse. » [3]

Les premiers chrétiens tenaient à répandre la bonne nouvelle le plus loin possible et ils le firent sans partialité, allant là où l'esprit les conduisait. Au lieu de choisir une petite île et de tirer gloire de traditions d'une validité discutable, les vrais chrétiens à l'heure actuelle passeront leur temps, eux aussi, à répandre la Parole de Dieu, non seulement en Angleterre, mais encore dans toute la terre habitée.

REFERENCES

[1] « The Everlasting Gospel », de E. Newgass, page 19.
[2] « History of the Church of England », de H. O. Wakeman, page 4, 7e édition.
[3] « The History of Christianity », de H. H. Milman, Tome I, page 458.

Pourquoi le nom « TÉMOINS DE JÉHOVAH »?

« QU'EST-CE qu'un nom? Celle que nous appelons rose, par un tout autre nom n'en sentirait pas moins bon », disait Shakespeare. C'est vrai; encore faut-il un nom pour la distinguer des autres fleurs.

Les noms sont importants. Sans eux il nous serait impossible d'identifier convenablement les personnes, les lieux ou les choses pris en particulier. D'après Webster, un nom est « un mot... sous lequel un individu ou un groupe d'individus (personnes ou choses) est ordinairement connu ou désigné... Une appellation distincte et particulière. » Parmi certains peuples primitifs, les individus ne portent pas de nom particulier mais on les identifie par quelque trait physique caractéristique: la taille, la grosseur etc. Mais qu'arrive-t-il quand deux personnes, ou plus, présentent entre elles de grandes ressemblances? Se passer de noms rend difficile leur identification.

Dans sa Parole, la Bible, Dieu souligne à maintes reprises l'importance des noms, du sien en particulier: Jéhovah. Il considère aussi comme important celui de ses serviteurs; on le voit dans le fait qu'il l'a changé parfois: Abram en Abraham, Saraï en Sara, Jacob en Israël. Et Jésus changea le nom de Simon en celui de Céphas, traduit par Pierre. Ne négligeons pas non plus le fait que ce fut « par la providence divine » que les disciples, à Antioche, furent appelés « chrétiens ». — Jean 1:42; Actes 11:26.

Aussi longtemps que l'assemblée chrétienne fut relativement peu nombreuse — quelques milliers — et que les apôtres étaient encore en vie, le nom « chrétien » suffisait à distinguer ses membres, à les décrire. Tous ceux qui se déclaraient chrétiens mais démentaient cette prétention, par leurs croyances ou leur conduite, étaient exclus sur-le-champ de la communauté chrétienne. En ces jours-là, le nom « chrétien » avait un sens clair, précis: il

désignait uniquement les vrais disciples de Jésus-Christ, ses disciples sincères, éclairés et voués.

Mais, après la mort des apôtres, un ennemi, Satan le Diable, sema une graine de faux chrétiens; il ne fallut pas longtemps pour que le champ devînt un champ de chrétiens faux et apostats portant néanmoins le nom de chrétiens, de chrétienté (Mat. 13:24, 25). A son tour, cette dernière attira en son sein un nombre sans cesse croissant de non-chrétiens. D'autres devinrent chrétiens de nom pour échapper à la persécution. Deux exemples frappants nous sont donnés par les anciens Saxons d'Allemagne que Charlemagne convertit par force, et par les marranes d'Espagne, Juifs qui se firent passer pour chrétiens afin d'éviter la persécution de l'Eglise d'Etat, l'Eglise catholique romaine. C'est ainsi qu'en Europe, pendant des siècles, on était considéré comme chrétien sans égard à ses croyances ou à ses mœurs, aussi longtemps qu'on ne se déclarait pas juif, mahométan ou athée.

SOBRIQUETS DONNES PAR DERISION

Quand les réformateurs entrèrent en scène, cet état de choses les plaça devant un grave problème. Quel serait leur nom et celui de leurs disciples, puisque le nom de chrétien était employé d'une manière si abusive? Comment pourrait-on les distinguer des autres? Peu sagement, ils suivirent à plusieurs reprises la voie de la moindre résistance en adoptant le nom que leurs ennemis leur avaient donné par moquerie. Un historien raconte comment la chose s'est passée dans le cas des luthériens:

« Le mot luthérien était déjà employé au temps de Luther. Ce dernier s'y opposa, non pas qu'il fût particulièrement modeste, il ne l'était guère quand sa doctrine était en jeu, mais seulement parce que, selon lui, sa théologie était la seule doctrine chrétienne, bonne et vraie, et que le seul moyen d'être un vrai chrétien, c'était d'être un luthérien. S'il était dans l'obligation de qualifier ses disciples afin de les distinguer des papistes (*papisten*), il préférait employer le mot « évangéliques », disciples de l'évangile. Toutefois, il accepta plus tard l'emploi de son nom. « Nous les soi-disant luthériens », dit-il lui-même. » — *The Theology of Martin Luther,* H. H. Kramm.

D'autres autorités donnent de plus amples détails. Le nom fut employé ironiquement par des catholiques romains, le théologien allemand, Johann Eck et le pape Adrien VI étant les premiers à le faire. Parmi les raisons que les disciples de Luther invoquèrent pour avoir accepté le nom « luthérien », citons leur désir de se séparer des protestants, disciples des réformateurs suisses, Calvin et Zwingli, dont la théologie était en désaccord avec la leur. Toutefois, en acceptant ce nom, ils ne tinrent pas compte du conseil apostolique suivant: « Quand l'un dit: Moi, je suis de Paul! et un autre: Moi, d'Apollos! n'êtes-vous pas des hommes? Qu'est-ce donc qu'Apollos et qu'est-ce que Paul? » — I Cor. 3:4, 5.

Ceux qui, au dix-huitième siècle, se joignirent à John Wesley dans son mouvement réformateur, alors qu'il était à l'université d'Oxford, en Angleterre, furent pris au même piège. Ayant remarqué combien les étudiants s'intéressaient peu aux questions religieuses, ils en vinrent à « approfondir leur vie spirituelle par la prière et l'étude des Ecritures ». « A l'origine on les appela méthodistes, par sarcasme, parce qu'ils se montraient tout particulièrement précis et méthodiques dans l'observation de leurs devoirs religieux et la réglementation de leur vie. » Les disciples de Wesley laissèrent donc leurs ennemis leur donner un nom distinctif. — *Cyclopedia of Religious Knowledge,* Sanford.

Un autre exemple est donné par la « Société des amis », connue plus communément sous le nom de Quakers. « L'épithète de Quakers leur fut appliquée par dérision, parce qu'ils tremblaient souvent lorsqu'ils étaient en proie au sentiment terrifiant de l'infinie pureté et majesté de Dieu, et ce nom, qu'on leur imposa plutôt qu'ils ne l'acceptèrent, s'est répandu comme désignation. » — *Cyclopædia* de McClintock & Strong, tome III, p. 668.

Ensuite il y a les baptistes. A l'origine on les surnommait ironiquement anabaptistes, ou rebaptisés, parce qu'ils exigeaient de tous ceux qui avaient été baptisés en étant enfants qu'ils fussent immergés après avoir accepté le Christ par conviction personnelle. Ils ne reconnaissaient pas cette appellation, ne voulant être connus que sous les noms de « chrétiens », « chrétiens apostoliques », « frères » et « disciples du Christ ». Finalement ils acceptèrent, eux aussi, de porter le sobriquet donné par dérision; ils s'appelèrent baptistes.

LES ETUDIANTS DE LA BIBLE

Les faits montrent que la question d'un nom se présenta aussi aux chrétiens sincères et étudiants de la Bible qui, à partir de 1870, commencèrent à se rassembler pour étudier la Parole de Dieu. A un moment donné, ils avaient été baptistes, congrégationalistes, luthériens, méthodistes, presbytériens et catholiques romains. Désormais sous quel nom devaient-ils être connus? A l'une de leurs premières assemblées, un ancien diacre presbytérien se leva et raconta l'histoire d'un bouc qu'il avait aperçu, enfermé dans une caisse à claire-voie, sur le quai d'une gare; l'animal ne pouvait être remis à son destinataire car il avait dévoré son étiquette d'expédition. « Maintenant, mes chers », poursuivit-il, « je ressemble à ce bouc. A un certain moment, j'avais une étiquette, mais je l'ai mangée », après avoir lu *The Divine Plan of the Ages,* « et maintenant je ne sais d'où je suis. »

C'est un fait que ces hommes étaient des chrétiens et que les Ecritures emploient le nom « chrétien » mais, étant donné que des centaines de milliers de gens se prétendent chrétiens, ce nom seul ne pouvait les identifier d'une manière particulière. En outre, il existe une certaine dénomination religieuse qui porte le nom d'« Eglise chrétienne » et une autre connue sous le nom de « Disciples du Christ ».

D'autres, par moquerie, les avaient surnommés « Auroristes du Millenium », « Russellistes », « Rutherfordistes » et « Gens de la Watchtower ». Sagement ils refusèrent de reconnaître officiellement ces appellations sarcastiques. La vérité touchant le règne millénaire du Christ n'était qu'un de leurs enseignements; ils ne suivaient pas un conducteur humain mais seulement leur Maître, Jésus-Christ; le périodique *La Tour de Garde* n'était que l'une de leurs publications par lesquelles ils diffusaient la vérité de la Parole de Dieu.

Pendant un temps, quand ils parlaient d'eux-mêmes, ils se disaient « Etudiants de la Bible », l'une de leurs organisations internationales étant connue sous le nom d'Association internationale des Etudiants de la Bible. Mais ce nom convenait-il pour les distinguer d'une façon particulière et adéquate? Non. Pourquoi? D'une part, parce qu'ils n'étaient pas les seuls étudiants de la Bible. Il y avait toutes sortes d'étudiants de la Bible, encore liés par les divers credo de la chrétienté: les fondamentalistes, les modernistes, et certains qui étaient déistes. Tous ceux-là étudiaient la Bible. D'autre part, certains avaient créé des divisions, comme il en est parlé dans Romains 16:17, s'étaient séparés et se disaient encore étudiants de la Bible. L'expression était donc loin d'être précise, distinctive.

Mais, fait plus important encore, l'appellation Etudiants de la Bible n'était aucunement adéquate. En premier lieu, il n'y avait pas d'exemple scriptural. Ensuite, ces chrétiens, non seulement étudiaient la Bible mais l'avaient acceptée comme la Parole inspirée de Dieu; ils s'étaient voués pour faire la volonté de Dieu et marcher sur les traces de Jésus-Christ; le dernier parmi eux était aussi un prédicateur du nom et du royaume de Dieu.

TEMOINS DE JEHOVAH — POURQUOI?

Toutefois, dans les Ecritures, il y avait un nom que Dieu avait appliqué à ses serviteurs, un nom que personne d'autre n'avait adopté, que personne d'autre ne voulait adopter. C'était un nom qui leur convenait, et qui convenait à eux seuls: *témoins de Jéhovah,* selon Esaïe 43:10,12, *AC*: « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi (...) Vous

êtes mes témoins, dit Jéhovah; c'est moi qui suis Dieu! »

Que les disciples du Christ furent dès l'origine un peuple pour le nom de Jéhovah Dieu, les Ecritures le déclarent nettement. Le prophète Amos n'a-t-il pas annoncé que Jéhovah Dieu relèverait tous ceux « sur (lesquels) mon nom a été invoqué »? L'apôtre Pierre « a raconté comment Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom ». Et le livre de l'Apocalypse montre à plusieurs reprises les chrétiens oints avec le nom de leur Dieu écrit sur leurs fronts, bien en évidence afin que tous le voient. — Amos 9:11,12; Actes 15:14; Apoc. 3:12; 14:1; 22:4.

Certains chefs de la chrétienté prétendent que le vrai Dieu, le Créateur, le Dieu de la Bible, n'a nul besoin d'un nom distinctif. En cela ils se trompent; ils ferment les yeux au fait qu'il y a de nombreux faux dieux établis par les hommes en rivaux du seul vrai Dieu et qu'il est donc nécessaire que Dieu ait un nom particulier qui le distingue des autres, ainsi que les Ecritures l'indiquent clairement: « J'exécuterai des jugements sur tous les dieux de l'Egypte. Je suis Jéhovah. » « Car tous les dieux des peuples sont néant, mais Jéhovah a fait les cieux. » « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre, ni mon honneur aux idoles (ni ma louange à des images taillées, *Da*). » « Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes. » — Ex. 12:12, *AC*; Ps. 96:5, *AC*; Es. 42:8, *AC*; I Cor. 8:5,6.

Mais pourquoi est-il nécessaire qu'on rende témoignage au seul vrai Dieu? dira-t-on. Pour quatre raisons bien précises. En premier lieu, parce que Jéhovah Dieu est invisible; nul ne peut le voir et vivre (Ex. 33:20). La création visible atteste l'existence, la puissance et la sagesse de Jéhovah, mais elle ne fait pas connaître à l'homme le nom de Dieu, ses attributs et ses desseins. Pour faire savoir ces choses, Jéhovah demande des témoins humains, intelligents.

Deuxièmement à cause du défi lancé à la souveraineté de Jéhovah par Satan le Diable, à cause des conditions qu'il a amenées sur la terre et qui rejaillissent d'une manière défavorable sur Jéhovah, il est nécessaire qu'il ait des témoins pour révéler aux hommes la vérité le concernant. — Gen. 3:1–6; Apoc. 12:12.

Troisièmement, Satan s'est vanté de détourner tous les hommes de Jéhovah Dieu; afin de prouver qu'il est un menteur, Dieu doit forcément avoir des témoins fidèles sur la terre. — Job 1:6–12; Prov. 27:11.

Et quatrièmement, le temps approche rapidement où Jéhovah se réhabilitera une fois pour toutes en tant que Souverain de l'univers, en exterminant tous ses ennemis et en délivrant son peuple. Il est donc nécessaire que les témoins fassent retentir cet avertissement pressant, afin que les amis de la justice puissent s'enfuir vers le lieu de sécurité et que les méchants sachent qu'ils seront exterminés lorsque Harmaguédon fondra sur eux. — Apoc. 16:14,16.

Dès le début, les témoins de Jéhovah des temps modernes ont rendu témoignage au nom de Jéhovah. Toutefois, ce ne fut pas avant 1931 que, se sentant désignés par les paroles d'Esaïe 43:10,12, lors d'une assemblée ils se déclarèrent officiellement prêts à accepter ce nom.

En adoptant ce nom, les témoins de Jéhovah n'agirent pas de manière présomptueuse. Ne rendaient-ils pas témoignage à ce nom et n'étaient-ils pas décidés à continuer de le faire? Assurément. D'autres doutaient que ce nom leur restât. Est-il resté? Bien sûr car, trente ans plus tard, le *Unabridged Dictionary* de Webster déclare: « Témoins de Jéhovah: Membres d'un groupement qui, en distribuant des publications et par la prédication personnelle, témoigne de sa foi en la domination théocratique de Dieu, en la culpabilité des religions organisées et des gouvernements et en un règne de mille ans proche. »

Les témoins de Jéhovah sont fiers de porter leur nom. Ils veillent à s'en montrer dignes en tous temps, non seulement par le témoignage verbal mais par leur conduite, de manière à n'attirer aucun outrage sur le nom de Jéhovah. C'est vraiment un nom qui les sépare de tous les autres soi-disant chrétiens.

Restez éveillé devant vos responsabilités chrétiennes

Le temps accordé à ce vieux monde s'écoule avec rapidité. Comment le savons-nous? Par l'accomplissement de la grande prophétie de Jésus à propos de laquelle il dit: « Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. » — Marc 13: 29, 30. *

Quel intérêt ce fait présente-t-il pour les chrétiens? Un très grand intérêt car Jésus a poursuivi: « Soyez sur vos gardes, veillez (restez éveillés, *NW*), car vous ne savez quand ce sera le moment (fixé, *NW*). Il en sera comme d'un homme parti en voyage: il a quitté sa maison, tout remis aux soins de ses serviteurs, assigné à chacun sa tâche, et au portier il a recommandé de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison viendra, (...), de peur que, venant à l'improviste, il ne vous trouve endormis. Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous: veillez! » — Marc 13: 33–37, *Jé.*

A quelle venue est-il fait allusion ici? Non pas à la présence ou *parousia* du Christ, qui commença en 1914, ni à la manifestation de sa présence, l'*épiphaneia,* qui commença en 1918 quand Jéhovah vint à son temple avec le messager de l'alliance, mais à sa venue à Harmaguédon, son *apokalypsis,* sa révélation, à laquelle Jésus se référait quand il dit: « Voici, je viens comme un voleur. » — Apoc. 16: 15.

Quant à quoi les chrétiens doivent-ils rester éveillés? Quant aux responsabilités dont Dieu les a chargés. Tous ceux qui se sont voués pour faire la volonté de Dieu et marcher sur les traces de Jésus-Christ doivent aimer et servir Dieu, comme devait le faire le peuple de Dieu du passé: « Que demande de toi Jéhovah, ton Dieu, si ce n'est que tu craignes Jéhovah, ton Dieu, en marchant dans toutes ses voies, en aimant et en servant Jéhovah, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme. » — Deut. 10: 12, *AC.*

Quelles sont quelques-unes des responsabilités que comportent ces exigences? Au nombre des premières se trouve celle d'annoncer fidèlement la parole de Jéhovah: « Le Seigneur, Jéhovah, a parlé: qui ne prophétiserait? » Les premiers chrétiens comprenaient leur responsabilité sous ce rapport car nous lisons que « ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole ». L'apôtre Paul avait une conscience particulièrement vive de sa mission de prêcher car il s'écria: « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile! » Aucun chrétien voué ne peut esquiver cette responsabilité ou s'y soustraire, car il doit rester éveillé à cet égard, étant prompt à saisir toutes les occasions de s'en acquitter. Durant le mois de décembre, les ministres chrétiens agiront ainsi en présentant dans leur ministère l'instrument d'étude biblique *Du paradis perdu au paradis reconquis.* — Amos 3: 8, *AC;* Actes 8: 4; I Cor. 9: 16.

Les chrétiens ont aussi une responsabilité vis-à-vis de leur prochain parce qu'ils doivent l'aimer comme eux-mêmes. L'amour du prochain exige qu'ils l'avertissent au sujet des temps pressants que nous vivons; ce temps s'écoule rapidement et il n'y aura bientôt plus d'occasion d'échapper à la destruction d'Harmaguédon. — Marc 12: 31.

Les chefs de famille ont une responsabilité spéciale devant laquelle ils doivent rester éveillés. Pour eux, ce n'est pas assez de fournir la nourriture, les vêtements, le logement et l'instruction à leurs enfants. Il faut aussi que ceux-ci, grâce à eux, soient prêts à subir l'inspection finale à Harmaguédon. Parents, lisez la Bible à vos enfants, étudiez-la avec eux, priez avec eux, emmenez-les aux réunions chrétiennes où ils pourront s'instruire davantage sur la Parole de Dieu, en même temps que vous, puis faites-les sortir avec vous dans l'œuvre de prédication. Il est facile de négliger ces responsabilités à moins de rester éveillé. — Deut. 6: 5–7.

* Voir aussi « La Tour de Garde » du 15 mai 1961, page 151.

« La joie de Jéhovah est votre REMPART »

raconté par Alice Hart

JE REVOIS à l'instant, dans notre vestibule de notre maison de Londres, cette vieille armoire fabriquée d'une caisse. Aussi longtemps que je m'en souvienne, elle s'est toujours trouvée là. J'ai grandi en sa présence et comme j'ai appris à l'aimer! Pourquoi? A cause de son contenu et de l'usage qu'on en faisait. A l'origine la caisse fut envoyée d'Amérique par la Watch Tower Society, pleine de publications bibliques. C'était au cours des dernières années 1880 et, au temps où je naquis, en 1892, mon père l'avait fait transformer en armoire pour y enfermer certaines des publications que la Société faisait parvenir régulièrement aux Iles Britanniques. Elle continua d'être réservée à cet usage jusqu'à ce que la Société établît une filiale britannique dans un quartier à l'est de Londres, en 1900. Avant, notre maison était un centre d'expédition, et au fur et à mesure que les commandes arrivaient, père les exécutait et permettait à sa petite fille de porter à la poste voisine les plus petits colis. Ce travail m'a toujours passionnée et a rendu mes jeunes années extraordinairement heureuses. Vous pouvez donc voir comment, dès l'enfance, ma vie a gravité autour d'une œuvre destinée à apporter la vraie joie de Jéhovah dans le cœur de tant de personnes.

LA FORMATION COMMENCEE TOT POSE LE FONDEMENT DES JOIES FUTURES

The Watch Tower commença à parvenir régulièrement chez nous en 1883, neuf ans avant ma naissance. Mes parents craignaient Dieu tous les deux et étaient attachés aux principes justes. J'étais la septième enfant d'une famille de dix et je n'ai jamais regretté l'éducation sévère et stricte que nous avons reçue tous. Pendant un temps assez court, nous allâmes à l'école du dimanche, mais père ne tarda pas à voir son obligation scripturale d'instruire personnellement sa famille; aussi, s'étant procuré un livre « Histoires bibliques racontées dans un langage simple », prit-il l'habitude, le dimanche matin, de réunir les plus jeunes membres de la famille et de nous expliquer la Bible à tous. La lecture de la Bible joua un rôle véritable dans notre vie familiale au point que, même dans mes jeunes années, mon amour pour Dieu ne cessa de grandir et j'éprouvais intérieurement une joie et un bonheur sans lesquels, plus tard, je jugeais impossible de vivre.

A l'époque comme maintenant, les dimanches étaient des jours chargés pour le peuple de Dieu. Je me revois fort bien debout à l'extérieur de certaines églises de notre territoire, distribuant les divers tracts publiés par la Société. Avant de nous engager dans ce travail, nous nous réunissions à la maison d'un frère et demandions la bénédiction de Jéhovah sur notre œuvre, oui, comme nous le faisons aujourd'hui dans les centres de service des assemblées. Il y avait ensuite les réunions auxquelles nous assistions le soir. J'entends encore Père nous dire, à nous, les enfants: « Qui vient avec moi? »; il me revient à ma joie que, très jeune, je me sentais poussée à accepter son invitation. Je me sens pénétrée d'une si vive reconnaissance de ce que mon Père se soit efforcé d'élever ses enfants dans la voie qu'ils devaient suivre; c'est pourquoi nous devînmes saints, pour ainsi dire, aux yeux de Jéhovah, notre Père céleste. — I Cor. 7:14.

Le temps vint de quitter l'école et, après m'être occupée pendant quelque

temps de mes grands-parents âgés, je pris un emploi: je faisais du ménage. Mon père affirmait toujours qu'une fille devait chercher à devenir experte dans les affaires du ménage; en effet, cela me fut fort utile plus tard pendant les années que je passai dans le service de Jéhovah. Mais quel changement dans ma vie! C'est seulement après avoir quitté la maison et m'être mêlée au monde extérieur que je compris tout le sens qu'avait revêtu pour moi l'ambiance chrétienne où j'avais vécu. Ces années-là furent pour moi des années troublées. La joie profonde et la paix de l'esprit que je goûtais autrefois semblaient m'avoir quittée. Il m'était souvent difficile d'aller aux réunions. Mon patron insinuait que je devais être confirmée à l'église locale, mais je savais fort bien que cela ne me donnerait jamais la force de Jéhovah après laquelle je soupirais. Je me mis à étudier sérieusement *The Divine Plan of the Ages,* et à mesure que je l'étudiais et que je lisais ma Bible, je me sentais pénétrée d'une force et d'une conviction croissantes en ce qui concerne la vérité de la Parole de Dieu et ce qu'elle était vraiment.

LE DESIR DE MON CŒUR SE REALISE

Je n'oublierai jamais le printemps de 1910. Devinez pourquoi? Oui, vous avez raison. Ce fut l'année où je symbolisai par le baptême dans l'eau mon vœu de faire la volonté de Dieu. Ce fut mon père qui m'immergea. Imaginez sa joie! Oh! Il faut que je vous parle de l'une de nos sœurs qui était là. Elle venait d'Ecosse et jamais il n'y eut d'étudiante de la Bible plus fervente. Nous avions l'habitude de l'appeler tante Sarah. Je la revois encore avec son sourire si chaud et si sincère après mon immersion, tandis qu'elle me citait un verset des Ecritures que je ne devais pas oublier. C'était le Psaume 37:4 (*AV;* 36:4, *Saci*): «Mets tes délices dans le SEIGNEUR; et il t'accordera ce que ton cœur demande.» J'en ai fait l'expérience maintes et maintes fois.

Je sentais grandir en moi le vif désir de travailler à jamais dans le service de Dieu pour recouvrer le sentiment de sécurité et la joie que j'éprouvais si vivement autrefois à la maison. Ce désir fut satisfait de la façon la plus inattendue. Mon père savait que la filiale avait besoin d'une aide pour le ménage; cette filiale se trouvait alors au nord-ouest de Londres, dans la Eversholt Street. Il me conseilla d'offrir mes services. Je saisis l'occasion, et la semaine ne s'était pas écoulée que je me trouvais faire partie de la famille du Béthel de Londres, forte de six membres en 1910. Ainsi commença mon service à plein temps — qui compte aujourd'hui plus de cinquante et un an — dans l'une des nombreuses filiales de la Société. Je ne tardai pas à découvrir que, pour garder la joie de Jéhovah, le secret, c'était pour moi d'être prête à m'accommoder de tout service qu'on demandait de moi. Le fait de trouver ma place de service a apporté à ma vie une joie, un sentiment de sécurité qui m'ont protégée à la manière d'un rempart, à travers toutes les années difficiles de la génération actuelle.

JE GARDE MA PLACE AVEC JOIE

J'aimerais vous parler maintenant de certaines des choses qui, à mon sens, m'ont aidée à travers les années à trouver la force de garder ma place avec joie dans le service de Jéhovah. C'est un privilège merveilleux d'être membre de la famille d'un Béthel. A mon avis, c'est parce qu'on a conscience de faire partie si intimement d'une famille toute au service de Jéhovah. Mais laissez-moi vous dire ceci: J'ai toujours mesuré mon bonheur dans l'œuvre qui m'a été assignée à l'intérieur du Béthel d'après mon sentiment de la nécessité qu'il y avait de s'engager dans le service à l'extérieur. Je ne goûte de vraie joie que si mon travail dans le ministère du champ marche de pair avec mes obligations au sein du Béthel. C'est pourquoi je me suis toujours efforcée de participer à toutes les branches de l'œuvre du Royaume à mesure que celle-ci se poursuivait.

Peu de temps après, les bureaux furent transférés à Craven Terrace, à l'ouest de Londres, en 1911. Chaque vendredi soir, je descendais en ville avec quatre ou cinq

compagnons pour glisser des tracts sous les portes. Ces tracts ne ressemblaient pas tout à fait à ceux que la Watch Tower Society publie aujourd'hui, mais, pliés en quatre, ils avaient plutôt les dimensions du périodique que vous lisez en ce moment. Je n'oublierai jamais certains de leurs titres: « La chute de Babylone », « Fin du monde en 1914 », « Espoir pour l'humanité en détresse ».

Ma sœur et moi étions responsables d'une grande partie d'un territoire situé juste à l'est du Béthel, où nous devions distribuer régulièrement les tracts. Le seul moment où nous pouvions le faire, c'était le dimanche matin, de bonne heure, avant de préparer le déjeuner de la famille. Il fallait nous lever vers cinq heures du matin et passer deux heures à ce travail. Le reste du dimanche était chargé mais rempli de joie: il fallait préparer les repas et assister aux diverses réunions. Eh bien! Habituellement, nous n'étions jamais libres avant vingt et une heures!

Comme d'ordinaire je me levais plus tôt que la plupart des membres du Béthel, occupée à la cuisine comme je l'ai été pendant des années, j'avais un peu de temps de libre les après-midi et je l'employais souvent dans notre œuvre « Prêt de livres », dans le voisinage immédiat du Béthel. Ce fut dans ce travail que, peu de temps avant la première guerre mondiale, je conduisis ma première étude biblique avec une personne intéressée. A mesure que les années passaient, je la vis croître vers la maturité spirituelle. Imaginez ma joie quand je reçus d'elle une lettre, l'été dernier, après l'assemblée de Twickenham; elle me disait: « Ma vie a été bien remplie au cours de toutes ces années et l'œuvre m'a procuré un immense plaisir que le monde ne pouvait donner... » Après toutes ces années, elle est encore fidèle! Voilà la vraie joie qui fortifie tout serviteur de Jéhovah, qu'il travaille dans l'un des Béthels de la Société ou ailleurs.

Comme les années s'écoulaient je me souviens d'avoir dit à un autre membre de notre famille, vers 1928, que je me sentais à l'étroit dans ma façon d'envisager les choses. Il me répondit que c'était un non-sens, mais, intérieurement, je sentais qu'il me manquait quelque chose bien que je fusse toujours aussi occupée pour ce qui concernait mon travail au Béthel. C'est à cette époque que l'œuvre du service du dimanche fut organisée et que la famille du Béthel put disposer du samedi pour s'engager dans le ministère. Eh bien! C'était précisément ce qu'il me fallait. Cela introduisit dans ma vie et dans celle des autres une nouvelle vigueur et une joie redoublée qui n'a cessé d'augmenter au fur et à mesure que nous avons été davantage équipés pour « enseigner les autres » à leur tour.

Ceux d'entre nous qui ont eu le privilège de vivre les expériences du peuple de Jéhovah dès avant la Première Guerre mondiale connaissent bien le nombre d'épreuves qui se sont présentées. Notre petite famille de Londres n'y a pas échappé et je me souviens d'un temps où, vers la fin de la première guerre mondiale, elle fut scindée en deux. C'est en ces circonstances que l'on découvre la profondeur de son amour pour la vérité et que l'on voit si on sert Jéhovah lui-même ou certains individus dans l'organisation. Je ne pouvais pas comprendre à l'époque pourquoi Dieu permet à certaines conditions de régner, mais, avec les années, j'ai appris progressivement à accepter les dispositions et les nominations théocratiques jusqu'à ce que les changements soient opérés par Jéhovah lui-même. C'est encore une chose qui m'a aidée à rester heureuse dans le service de Jéhovah. Si on cherche à le devancer, on se crée des soucis, à soi et aux autres également.

Autre chose a contribué aussi à ma joie de vivre pour le monde nouveau: mon étroite association avec de nombreux pionniers. Je me suis toujours sentie à l'aise avec des pionniers et maintes fois j'ai passé mes vacances avec eux dans le service. Ce furent des moments extrêmement heureux d'où je revenais à la maison fortifiée, l'esprit et le corps rafraîchis. Savez-vous que, même au sein de la société du monde nouveau, j'ai toujours veillé à ce

que mes associations, pendant les courts instants que la vie affairée du Béthel nous laisse, se fassent avec ceux qui envisagent sincèrement les choses du point de vue théocratique, soit qu'ils poursuivent le ministère à plein temps soit qu'ils aient l'esprit de pionnier.

PRIVILEGES INESPERES

Il y a certaines choses qui m'ont fortifiée à travers les années et aidée à continuer de servir avec joie notre Père céleste mais, bien entendu, il y a eu en même temps de nombreuses autres bénédictions. Récemment, tandis que nous étudiions *Jehovah's Witnesses in the Divine Purpose,* j'ai trouvé passionnant de revivre tant d'intéressantes expériences théocratiques auxquelles j'eus le privilège de participer si intimement grâce à mon association avec la famille du Béthel de Londres: le Photo-Drame de la Création qui m'amena à servir comme ouvreuse plusieurs fois par semaine, lors de sa projection dans des lieux comme le Princes Theatre, l'Opera House et le Royal Albert Hall; la distribution de Golden Age (l'Age d'Or) n° 27; les grandes assemblées en Angleterre à travers les années, moments où le Béthel fut si souvent la grande ruche d'activité; puis, plus récemment, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, mes privilèges d'assister à quelques-unes des grandes assemblées en Amérique et en Europe. En réalité, je n'avais jamais imaginé que tant d'heureuses expériences et de privilèges inespérés pussent remplir une seule vie!

Notre famille est passée de six membres à plus de soixante; notre Béthel, d'une petite maison, a été transférée dans une magnifique demeure et une vaste imprimerie, assez vaste, oui, pour contenir des milliers et des milliers de casiers à livres comme celui que nous avions dans notre vieille maison, et pour le transport du contenu desquels il faudrait chaque jour plusieurs camions postaux.

Aujourd'hui, la reconnaissance pour Jéhovah gonfle mon cœur. Je le remercie de m'avoir procuré sa force, de n'avoir pas cessé de m'octroyer une part dans cette œuvre édifiante, dispensatrice de joie, faite à travers toute la terre aujourd'hui par son organisation d'hommes fidèles. Et je le remercie de ce que j'ai pu y avoir une faible part et d'avoir goûté à la « joie de Jéhovah » qui est mon « rempart ». — Néh. 8:10, *NW*.

La pensée profonde qui se cache derrière un proverbe

Quand Salomon était assis sur le trône à Jérusalem, la capitale était un centre universel de culture et d'affaires. Richesses, commerçants et marchandises y entraient à flots de toutes parts. Toutefois, les gens, au milieu d'une telle prospérité, pouvaient fort bien devenir les victimes de la paresse, de la cupidité, des procédés peu honnêtes employés dans les affaires et d'autres poisons contre lesquels les proverbes inspirés agiraient comme d'efficaces antidotes.

PROVERBES 6:6-8

« Va vers la fourmi, paresseux; considère ses voies, et deviens sage. Elle n'a ni chef, ni inspecteur, ni maître; elle prépare en été sa nourriture, elle amasse pendant la moisson de quoi manger. »

Salomon ne dit pas d'une façon précise que la fourmi amasse cette nourriture pour l'utiliser en hiver, mais il recommande l'exemple de cette industrieuse créature qui, par

prévoyance, amasse des provisions dans la saison où la nourriture abonde. Certains critiques, supposant que Salomon prenait les larves de la fourmi pour du grain, ont affirmé qu'il se trompait. Toutefois, un certain nombre d'espèces de fourmis, connues sous le nom de « fourmis moissonneuses » ne mangent normalement que des graines. On les rencontre principalement dans les terres arides « amassant des graines pendant la bonne saison et les entassant dans des chambres au-dessous de la surface du sol pour les manger quand la nourriture manque ». (*The Encyclopedia Americana,* Tome II, édition 1946.) La fourmi noire (Atta barbara) et une fourmi brune (Atta structor), deux des variétés les plus courantes de la Palestine, ne se nourrissent rigoureusement que de graines dont elles constituent de grandes réserves pendant l'été. Dans le voisinage des aires, les fermiers détruisent des colonies de fourmis pour empêcher ces créatures énergiques d'emporter de grandes quantités de grain, ce qu'elles feraient autrement et sûrement avec un surprenant succès. Au lieu de dormir pendant la saison propice au travail, le paresseux devrait apprendre à devenir sage en considérant la modeste fourmi.

PROVERBES 11:15 et 22:26, Da

« On se trouve mal de cautionner un étranger, mais celui qui hait ceux qui frappent [dans la main] est en sûreté. » « Ne sois point parmi ceux qui frappent dans la main, parmi ceux qui se rendent caution pour des dettes. »

On recourait fréquemment aux emprunts et aux prêts d'argent au jour de Salomon. Les spéculateurs trouvaient de nombreuses occasions de prêter des fonds à des taux d'intérêt élevés et exigeaient un cautionnement sérieux. Le fait pour une personne de souscrire à un tel engagement était indiqué par l'action de frapper dans la main. Permettre à un étranger de vous amener à « signer avec lui » afin qu'il puisse emprunter de l'argent vous exposerait à l'éventualité de le voir disparaître en vous laissant dans l'obligation de restituer le prêt. Sous ce rapport, Salomon a pu avoir son fils Roboam tout particulièrement à l'esprit. Si l'héritier apparent tolérait que les parasites de la cour abusent de sa générosité par la flatterie, son royal héritage serait administré d'une manière insensée et le peuple aurait devant les yeux un mauvais exemple.

PROVERBE 18:24, NW

« Il est des compagnons disposés à se ruiner l'un l'autre, mais il est tel ami plus attaché qu'un frère. »

Les compagnons attirés par les dons ne sont pas le genre d'amis qui restent fidèles dans l'adversité (Prov. 19:6). En ces jours-là, où un homme pouvait avoir des fils de plusieurs femmes légitimes, les liens de la fraternité étaient moins puissants qu'ils ne l'auraient été autrement. Salomon connaissait la différence qu'il y avait entre les vrais et les faux amis. Son frère Absalom incita des amis à venir vers lui et usurpa le trône que Jéhovah avait destiné à Salomon. Après la mort d'Absalom et avant l'onction de Salomon comme roi, son frère Adonija tenta lui aussi d'usurper la royauté. Contrastant avec ces frères peu affectueux, Nathan le prophète, l'ami de Salomon, resta loyal envers le roi, lui étant plus attaché qu'un frère.

PROVERBE 25:12

« Comme un anneau d'or et une parure d'or fin, ainsi pour une oreille docile est le sage qui réprimande. »

Dès les temps anciens, les boucles d'oreilles ont été appréciées pour leur valeur et leur attrait. Les joyaux d'or étaient un don joyeusement accepté et porté avec empressement. Quel trésor infiniment plus précieux que le sage conseiller dont les paroles de correction et de sagesse viennent de Jéhovah! En écoutant humblement cet enseignement et en s'y conformant joyeusement, la personne à l'oreille docile permet à la précieuse réprimande et à celui qui réprouve de l'orner comme avec des boucles d'oreilles. Oui, l'acquisition de la vraie sagesse est préférable à celle de l'argent ou de l'or. — Prov. 3:13, 14.

● Quelle devrait être l'attitude d'un chrétien envers la protection civile et les abris antiaériens? — J. W., Etats-Unis.

Les chrétiens se soumettent à toutes les lois de César qui ne sont pas en conflit avec les lois de Dieu. La coopération à des exercices antiaériens n'est pas en conflit avec la loi de Dieu, bien que certains groupements pacifistes s'y opposent. Il en est de même pour une prescription municipale demandant à des propriétaires d'immeubles de construire des abris antiaériens. Puisque la participation à de telles activités ne demande pas à un chrétien de prendre position ou de porter des armes, elle ne viole pas sa neutralité. De telles mesures sont tout simplement prises pour préserver la vie et un chrétien peut donc s'y soumettre. Mais quant à ce que la loi peut exiger au-delà de ces activités, un chrétien peut ne pas se sentir obligé d'y donner suite.

● Quel est le sens de Amos 8:9? Cette prophétie doit-elle être prise à la lettre? — S. P. Etats-Unis.

Voici ce texte: « En ce jour-là, dit le Seigneur, l'Eternel, je ferai coucher le soleil à midi, et j'obscurcirai la terre en plein jour. » De toute évidence, ce texte se rapporte à Harmaguédon. A ce moment, alors que les ennemis de Jéhovah s'attendront à un temps splendide, comme en plein midi quand le soleil est à son zénith, Jéhovah Dieu provoquera des ténèbres pour surprendre ses ennemis et détruira tous leurs espoirs. Ces ténèbres les conduiront à la ruine. Cela ne signifie pas nécessairement des ténèbres littérales, quoiqu'il ne fasse pas de doute que Jéhovah Dieu accomplira des choses étranges dans le domaine des phénomènes naturels durant la bataille d'Harmaguédon.

● A la suite de ce qui a été dit dans les publications de *La Tour de Garde* déclarant que l'œuvre de guérison accomplie par Jésus et ses apôtres ne dépendait pas de la foi des patients, comment devons-nous comprendre Matthieu 13:58, qui dit: « Et il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité »? — N. B., Etats-Unis.

Aujourd'hui, quand ils se trouvent placés au pied du mur et incapables de guérir une personne, beaucoup de guérisseurs prétendent que cela est dû à son manque de foi. Il ne s'agit toutefois que d'un subterfuge pour justifier leur incapacité. Mais il n'en était pas de même pour Jésus et ses apôtres. Rien dans le récit n'indique que la veuve de Naïn croyait que son fils serait ressuscité. Jésus ne parla que du deuil de la mère, puis il la réconforta en ressuscitant son fils. De même, Pierre et Jean guérirent le paralytique du portique du temple sans que celui-ci ait manifesté aucune marque de foi. Il regardait vers eux dans l'espoir de recevoir quelque aumône et, à son grand étonnement, il se sentit mieux. — Luc 7:12–15; Actes 3:1–8.

Ce qui ressort de Matthieu 13:58, c'est que Jésus *ne fit pas* d'œuvres miraculeuses à cet endroit, et non pas qu'il *ne pouvait* en accomplir à cause de leur manque de foi. Il semble que peu de personnes soient venues au-devant de lui pour recevoir une guérison. Il y a là un contraste frappant avec les autres endroits, pour lesquels nous lisons: « Alors s'approcha de lui une grande foule, ayant avec elle des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés, et beaucoup d'autres malades. On les mit à ses pieds, et il les guérit. » Le fait qu'on les amenait à Jésus était déjà un acte de foi. Rien n'indique que Jésus tenait compte de leur foi. — Mat. 15:30.

● Comment doit-on comprendre Luc 21:25, 26 et le texte semblable figurant en Matthieu 24:29? Doivent-ils être pris littéralement ou symboliquement? — C. S., Etats-Unis.

Nous lisons dans le premier texte, soit Luc 21:25, 26: « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées. » Le texte parallèle de Matthieu 24:29 dit: « Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne

donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. »

Ces textes doivent être tout d'abord compris dans un sens littéral. Pour quelle raison? A cause du contexte. Les événements modernes accomplissant les prophéties montrent clairement que Luc 21:10,11 s'est accompli d'une manière littérale. On y lit: « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines. » Il est donc par conséquent raisonnable de prendre aussi littéralement la suite, soit la fin du verset 11: « Il y aura des phénomènes terribles, et de grands signes dans le ciel. » Ces « phénomènes terribles » et ces « grands signes » se rapportent sans aucun doute aux mêmes faits mentionnés en Luc 21:25,26 et en Matthieu 24:29, c'est-à-dire des désordres visibles, physiques, dans les cieux matériels. Ceci ne veut toutefois pas dire qu'une explication figurative de ces prophéties est impossible. Mais elle n'en est qu'une application secondaire, parallèle. On trouvera encore des explications annexes du sens premier de ces prophéties dans l'article « *Que ta volonté soit faite sur la terre* » (*La Tour de Garde* du 1er juin 1960, page 174, par. 21,22).

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Le manuel d'étude biblique (*Du paradis perdu au paradis reconquis,* avec une brochure) sera offert aux personnes contactées par les témoins de Jéhovah dans leur ministère au cours du mois de novembre (contribution volontaire 3 fr. 75 suisses, 40 fr. belges, 75 cents canadiens). Ensuite, pour aider les personnes intéressées à approfondir leur connaissance des desseins de Jéhovah, on les revisitera et commencera des études bibliques chez elles. Pour savoir comment vous pouvez prendre part à cette œuvre joyeuse nous vous prions de vous rendre à la Salle du Royaume des témoins de Jéhovah de votre localité ou d'écrire à notre bureau.

TEXTES QUOTIDIENS POUR DECEMBRE

16 Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. — Mat. 24:13. wF 1/8/61 18, 19a
17 Il s'élève contre moi de faux témoins et des gens qui ne respirent que la violence. — Ps. 27:12. wF 1/4/62 14–16a
18 Exhorte-le (le vieillard) comme un père; exhorte les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, celles qui sont jeunes comme des sœurs, en toute pureté. — I Tim. 5:1,2. wF 1/9/61 16, 19
19 Le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. — I Jean 2:17. wF 15/4/61 25, 26a
20 Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle. — Héb. 10:23. wF 15/9/61 9a
21 Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat; il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or. — Apoc. 9:7. wF 1/5/62 41, 43
22 (Jéhovah!) enseigne-moi ton chemin; je marcherai dans ta vérité. — Ps. 86:11, Da. wF 1/2/62 19–21
23 La voie de l'insensé est droite à ses yeux, mais celui qui écoute les conseils est sage. — Prov. 12:15. wF 15/8/61 11a
24 Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. — Prov. 4:23. wF 1/10/61 16a
25 La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine; la femme qui craint (Jéhovah) est celle qui sera louée. — Prov. 31:30. wF 15/10/61 23, 24a
26 Afin que ta confiance repose sur Jéhovah, c'est toi que je veux instruire aujourd'hui. — Prov. 22:19, AC. wF 1/2/62 22, 23
27 Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié. — Mat. 6:9. wF 15/2/62 28, 29a
28 Me voici, envoie-moi. — Es. 6:8. wF 15/11/61 12a
29 Je marcherai dans ta vérité. — Ps. 86:11, Da. wF 1/2/62 27, 28, 30, 31
30 Cherchez Jéhovah, vous tous humbles du pays qui avez pratiqué sa loi... Peut-être serez-vous mis à couvert de la colère de Jéhovah. — Sophonie 2:3, AC. wF 1/1/62 54, 55
31 Espère en l'Eternel (Jéhovah, AC). — Ps. 27:14. wF 1/4/62 19a

(Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « *La Tour de Garde* » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.)

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

9 décembre: Comment fonder une famille heureuse. Page 504.
16 décembre: Le rôle de la femme et des enfants dans une famille heureuse. Page 510.